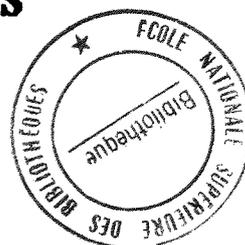


**Ecole Nationale
Supérieure de
Bibliothécaires**

**Université des
Sciences Sociales
Institut d'Etudes
Politiques
DESS Direction de
projets culturels**

Mémoire

**Le renouveau des éditions
de textes anciens**



Pascale LEDOUX

Sous la direction de

Claude HUBERT,

Centre National du Livre pour enfants.

1991
M
11

1991

LE RENOUVEAU DES EDITIONS DE TEXTES ANCIENS

Pascale Ledoux

Résumé :

Assiste-t-on à un renouveau dans l' édition de textes latins et grecs ? En s'appuyant sur un panorama des nouvelles collections, cette étude a pour objet de montrer comment on lit ces textes aujourd'hui et comment on les donne à lire aux enfants.

Descripteurs :

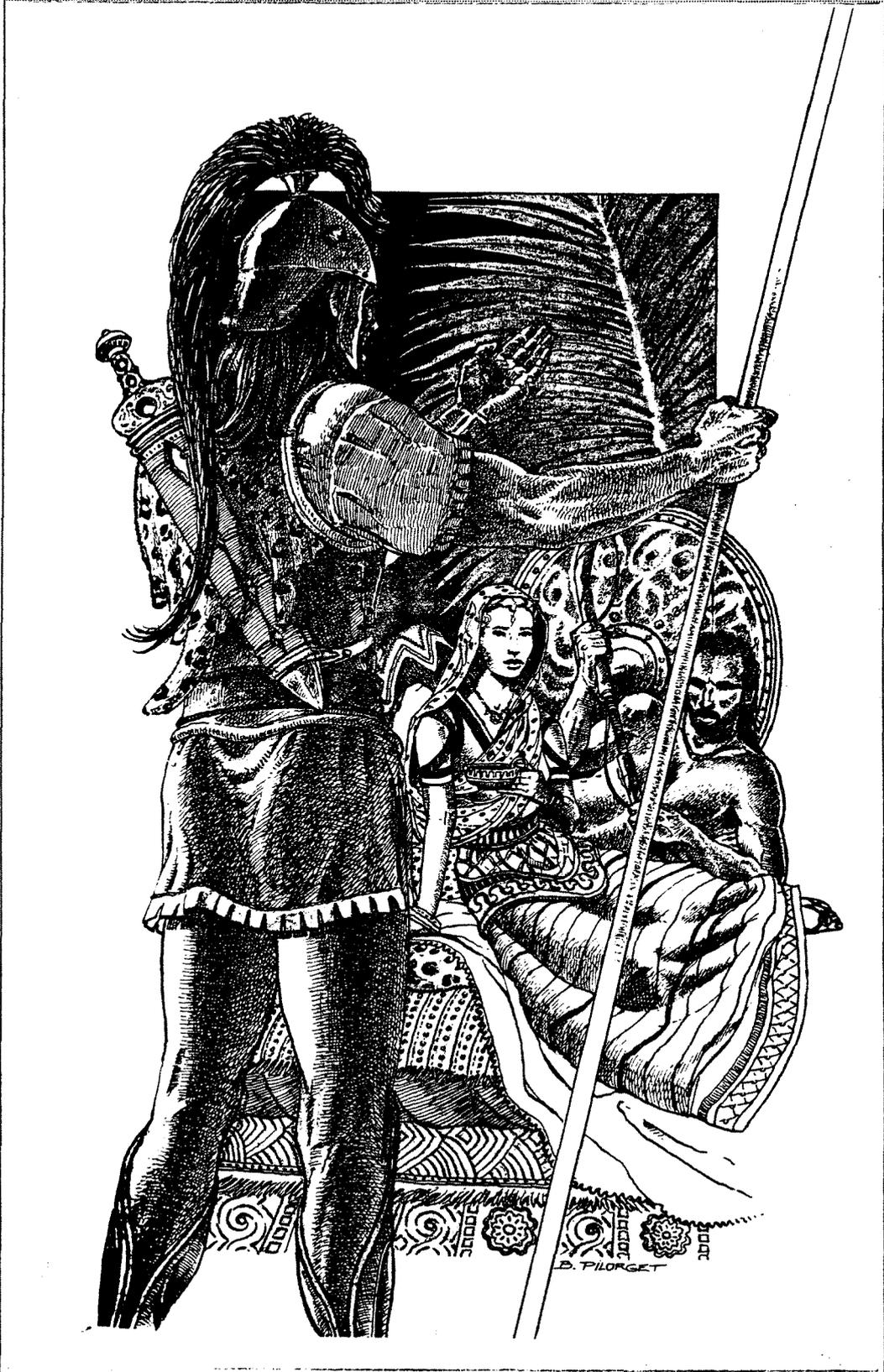
Adaptation - Editeur - Edition -Education - Enfant -
Enseignement - Grec - Latin - Lecteur - Lecture - Littérature
- Littérature enfantine - Prescription - Traduction.

Abstract :

Do we attend to a revival in publication of latin and greek texts ? This study is based on a panorama of the new collections whose purpose is to show how those texts are read today and how they are prescribed to children.

Keywords :

Adaptation - Publisher - Publishing - Education - Child -
Teaching - Greek - Latin -Reader - Reading - Literature -
Juvenile literature - Prescription - Translation.



Casterman (Epopée) ; l'Iliade ; page 11

INTRODUCTION

Y a t-il aujourd'hui une tentative pour faire revivre les textes antiques ? Une incursion dans l'édition des textes latins et grecs de ces dernières années, voici le propos de ce projet de recherche. Il s'agit ici d'une synthèse modeste, incomplète et provisoire, qui relève un peu du défi, tant ces textes sont présentés aujourd'hui sous des formes variées et de qualité inégale. On trouvera donc ici plus de questions que de réponses, des pistes proposées à la réflexion et à la recherche plutôt que des certitudes assénées comme des vérités.

Un fait est là : il est possible aujourd'hui d'aborder les grands auteurs latins et grecs dans des ouvrages de présentation plus séduisante. Retour à l'Antiquité? "Conformisme ambiant ou retour à des sources vitales qui perdent leur poussière et retrouvent une fraîcheur nouvelle" ? s'interroge Claire Droz dans un dossier de *Lecture-Jeunesse* consacré aux éditions de textes classiques. Beaucoup d'explications peuvent être avancées, y compris celle d'un effet de mode savamment exploité par les médias.

Aussi notre réflexion s'organisera-t-elle à partir d'un panorama de l'édition de textes antiques aujourd'hui. Ce tableau ne prendra pas la forme d'un catalogue des nouvelles éditions, mais s'efforcera de montrer, à l'aide de quelques exemples significatifs, en quoi ces nouvelles collections sont innovantes et quels auteurs sont préférablement à d'autres remis au goût du jour. Faut-il alors voir dans le choix des

auteurs une volonté de toucher un large public et un retour aux valeurs morales antiques ? Le jugement des éditeurs porté sur ces collections éclairera notre propos : leurs avis ont été recueillis lors d'entretiens ou sont des déclarations relevées dans la presse. Pour ne pas nous contenter de ces quelques réflexions souvent hâtives, nous avons alors choisi de revenir aux textes eux-mêmes, et ce, à travers l'exemple d'Homère, "le père de toute littérature" ! Le nombre important de nouvelles collections de l'*Odyssée* pour adultes ou adolescents nécessite une analyse précise de la variété des formes que peut prendre ce texte.

Ceci nous entraîne alors du côté de l'accueil réservé par les lecteurs à ces textes. Traditionnellement prescrits et consacrés par l'institution scolaire, ces textes, en se donnant un aspect plus attrayant, vont-ils passer dans le camp des lectures-plaisir ? Ne peut-on pas voir s'ébaucher un nouveau rapport au texte, plutôt qu'un phénomène inhérent à une "crise de civilisation" ?

I. PANORAMA DES COLLECTIONS DE TEXTES ANTIQUES

A. Les auteurs s'échappent de plus en plus des éditions savantes

1. Du nouveau dans la publication de ces textes :

La publication d'un texte latin ou grec pose d'innombrables problèmes d'exégèse, d'établissement du texte, de choix entre différentes versions. Nous laisserons ici de côté ces différents de spécialistes, pour nous intéresser aux collections et aux formes que choisissent de leur donner les éditeurs. Traditionnellement, les textes antiques s'éditaient sous deux formes : l'une, réservée aux spécialistes, dont le meilleur représentant est la prestigieuse collection "*Budé*" des *Belles Lettres* fondée en 1920 ; l'autre forme, plus mouvante, est celle des adaptations ou des textes intégraux dont l'usage est presque exclusivement réservé aux scolaires : des *Classiques Larousse*, créés en 1933, à vocation scolaire ou parascolaire dès leur apparition, au *Livre de Poche* qui a toujours compté à son catalogue une majorité de textes "classiques": la toute dernière parution est d'ailleurs l'*Antigone* de Sophocle. Le responsable du *Livre de Poche* chez Hachette, M. Dominique Goust, estime que la collection vise un public scolaire au sens large : enseignement secondaire et premier cycle universitaire .

En regard de cette édition traditionnelle, la littérature latine et grecque semble connaître ces dernières années une forme de résurrection : une promenade dans une grande librairie permet en effet d'apprécier l'effort des éditeurs pour que soient offerts à un grand nombre de lecteurs les textes appartenant à l'Antiquité. Un regard attentif sur ces collections, qui s'échappent des éditions scolaires ou parascolaires, s'impose donc. C'est à partir d'une analyse des nouvelles traductions, de la présentation renouvelée, que nous pourrions orienter la réflexion sur l'accueil réservé à ces textes par les lecteurs, sur le public que les éditeurs pensent gagner à ces collections dépouillées de leur appareil critique érudit.

Le dépouillement des *Livres-Hebdo* et des *Livres de France* de ces deux dernières années, ainsi que des catalogues d'éditeurs met en avant plusieurs phénomènes :

- les éditeurs qui traditionnellement ont à leur catalogue des titres de textes antiques font un effort pour rénover leurs collections ou en créer de nouvelles, consacrées exclusivement à ces textes.

- les catalogues d'éditeurs de littérature contemporaine (*Arléa*, *Rivages*, *P.O.L*, *La Différence*) s'ouvrent à Sénèque, Juvénal, Albucius, Ovide... Ceci se fait souvent par le biais de nouvelles traductions, qui prêtent parfois à polémique.

- Un grand nombre d'adaptations pour les enfants sont aujourd'hui proposées : de 1983 à 1990, sept éditions de *l'Odyssée* sont publiées dans des collections de jeunesse et en *Livre de poche*.

Ces trois constats seront le point de départ de notre réflexion ; il faut pour tenter d'analyser ce renouveau chercher, dans un premier temps, quelles peuvent être les motivations des éditeurs.

2. Une volonté unanime des éditeurs :

Les auteurs s'échappent donc de plus en plus des éditions savantes. Les éditeurs qui se sont nouvellement lancés dans l'aventure tiennent à ce sujet des propos similaires. Dans quelques déclarations, relevées dans la presse, on peut lire la volonté de rendre accessible à un public plus large ces textes fondateurs. On parle chez *Rivages* de nouvelles traductions qui doivent venir remplacer "des éditions trop lourdes ou trop datées". Pour François Rosso (traducteur de Sénèque chez *Arléa*), il existait essentiellement "des traductions destinées aux universitaires. C'étaient des traductions très pesantes, munies d'un appareil critique considérable, qu'on ne pouvait pas lire pour le plaisir..." Christine Touya (traductrice de Cicéron) ajoute : "il s'agit pour nous d'apporter une traduction plus simple, plus alerte, et de donner peut-être au lecteur néophyte le goût d'aller plus loin ; ce à quoi ne peuvent prétendre les livres de la collection *Budé*, qui s'adressent aux spécialistes et font un travail exceptionnel dans ce domaine".

Les explications qu'a pu nous donner Jean-Claude Guillebaud, directeur des éditions *Arléa*, vont dans le même sens. Interrogé sur la naissance de la collection *Retour aux*

grands textes, il nous répond dans une longue lettre : "notre idée de départ était de démontrer, en quelque sorte, que ces grands textes fondateurs, trop souvent exilés dans des éditions universitaires, coûteuses, intimidantes ou peu diffusées, pouvaient intéresser un public beaucoup plus large. Et donc qu'ils méritaient d'être ressuscités en quelque sorte, tirés de l'oubli et présentés au public sous une forme attrayante et -c'est important- dans des traductions nouvelles et rajeunies.

Ainsi, ce faisceau d'initiatives éditoriales va dans le même sens : il s'agit de remettre à la disposition de chacun ce dont nous sommes les héritiers. Il y a alors de la part de tous les éditeurs, unanimité à dire que ces initiatives sont tout à fait louables dans la mesure où elles visent à ouvrir le grand public à la culture latine et grecque. Le manque de sérieux des traductions est parfois dénoncé et les désaccords qu'elles soulèvent devront faire l'objet d'une analyse ultérieure.

Pour tenter de comprendre les polémiques et le besoin de cette remise à jour de textes antiques, il nous faut impérativement nous y reporter. Deux types d'analyses doivent être menées :

- Une approche pour ainsi dire "globale", de l'ensemble de ces nouvelles collections : présentation, qualité des traductions, choix des auteurs et des titres parus. Ce dernier point devra être éclairé par les éditeurs, la parution de certains titres pouvant sembler curieuse ; par exemple, *l'Ecole des loisirs* a choisi de publier les *Comédies* de Plaute

dans la collection *Médium*, qui s'adresse à des adolescents. Nous reviendrons à la signification d'un tel choix. Il faut en outre, différencier les éditeurs nouvellement arrivés à ce secteur de l'édition, de ceux déjà rompus à la publication de textes antiques, mais qui participent à ce mouvement en rénouvant les anciennes collections ou en en créant de nouvelles.

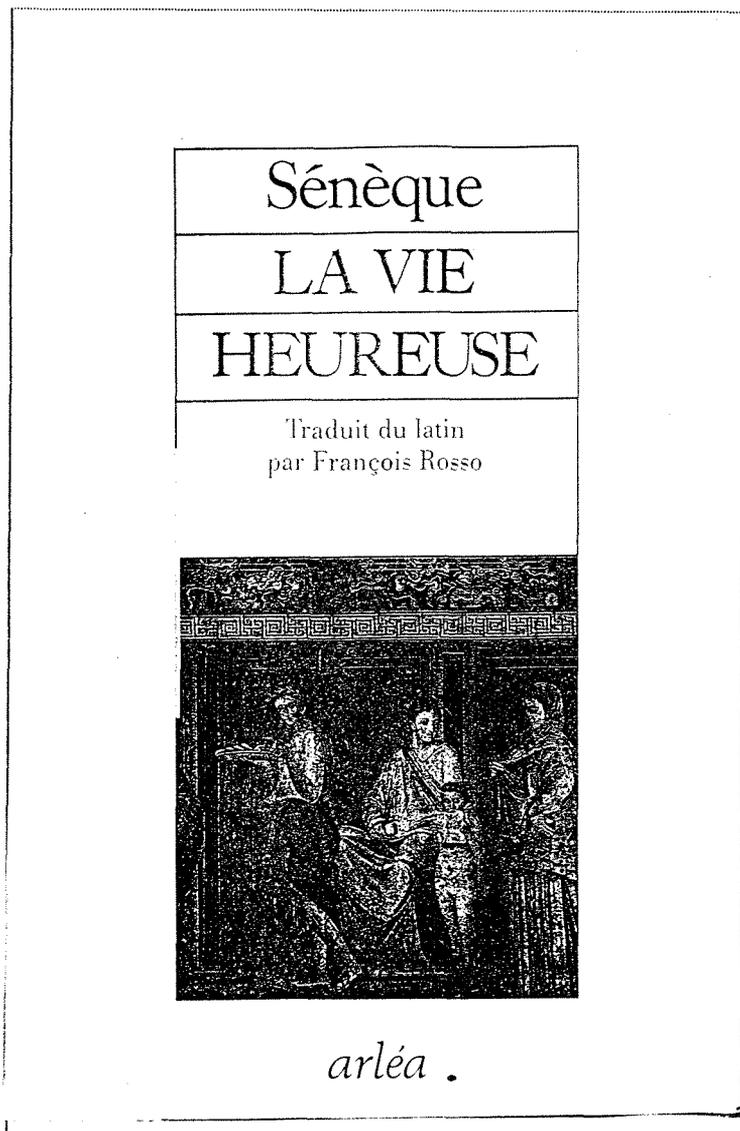
- Une analyse transversale, ensuite, qui consiste à suivre un texte décliné à travers différentes collections. Le choix d'un grand classique, l'*Odyssée*, qui a fait l'objet ces dernières années, de nombreuses rééditions, en particulier pour la jeunesse, nous permettra d'aborder les problèmes de traduction, d'adaptation. Cette analyse fera l'objet de la partie suivante de notre étude. Un regard plus approfondi sur les textes, ainsi qu'une comparaison des différentes éditions seront menées, ouvrages en main. Cette analyse comparative précise, sur la qualité littéraire des nouvelles traductions, la présentation, les illustrations, pourra seule éclairer les réflexions sur la lecture de ces textes, en dehors de la lecture prescrite dans le cadre scolaire ou universitaire.

B. Les nouvelles collections

1. Arléa :

Pour rendre compte et examiner les auteurs remis au goût du jour, nous commencerons par l'exemple d'*Arléa*. Dans une belle présentation qui ressemble beaucoup à celle d'un roman

contemporain (couverture blanche, glacée et illustrée, typographie très aérée), *Arléa* lance sa campagne avec ce slogan : "le retour aux grands textes : redécouvrez les trésors de la sagesse antique, les textes fondateurs et les plus grands auteurs". La volonté de rajeunir ces textes se lit dans les titres : non que les auteurs ne soient pas de grands classiques, bien au contraire, mais la traduction même du titre prend un consonance moderne. Le premier auteur à qui la collection a redonné vie est Sénèque. Les *Lettres à Lucilius* sont publiées sous le titre *Apprendre à vivre*. Sous ce titre, Alain Golomb a choisi et traduit quelques unes des plus belles lettres, véritables "invitations au bonheur" et chefs-d'oeuvre du stoïcisme. Toute la portée philosophique est ici rendue avec grand naturel : la correspondance de Sénèque a un ton très direct et chaque lettre émeut par la chaleur de l'amitié que les amis se portent.



François Rosso propose ensuite une traduction pleine de fraîcheur sous le titre *La vie heureuse*. Le traité philosophique *De vita beata* acquiert aussi une réelle actualité. D'autant plus que ce texte est suivi par la correspondance que Descartes et la princesse Palatine ont échangée au sujet de ce traité. Le dernier titre de Sénèque paru est *L'homme apaisé : la*

colère et la clémence. Ces trois volumes sont également disponibles sous coffret : forme que l'on réserve généralement aux livres d'art, aux beaux livres, et qui se répand de plus en plus dans l'édition pour la jeunesse : une manière bien attrayante de présenter Sénèque, par rapport aux anciennes éditions *Budé* et à un prix plus abordable que le volume consacré aux Stoïciens de la *Bibliothèque de la Pléiade*, qui réunit la plupart des traités de Sénèque.

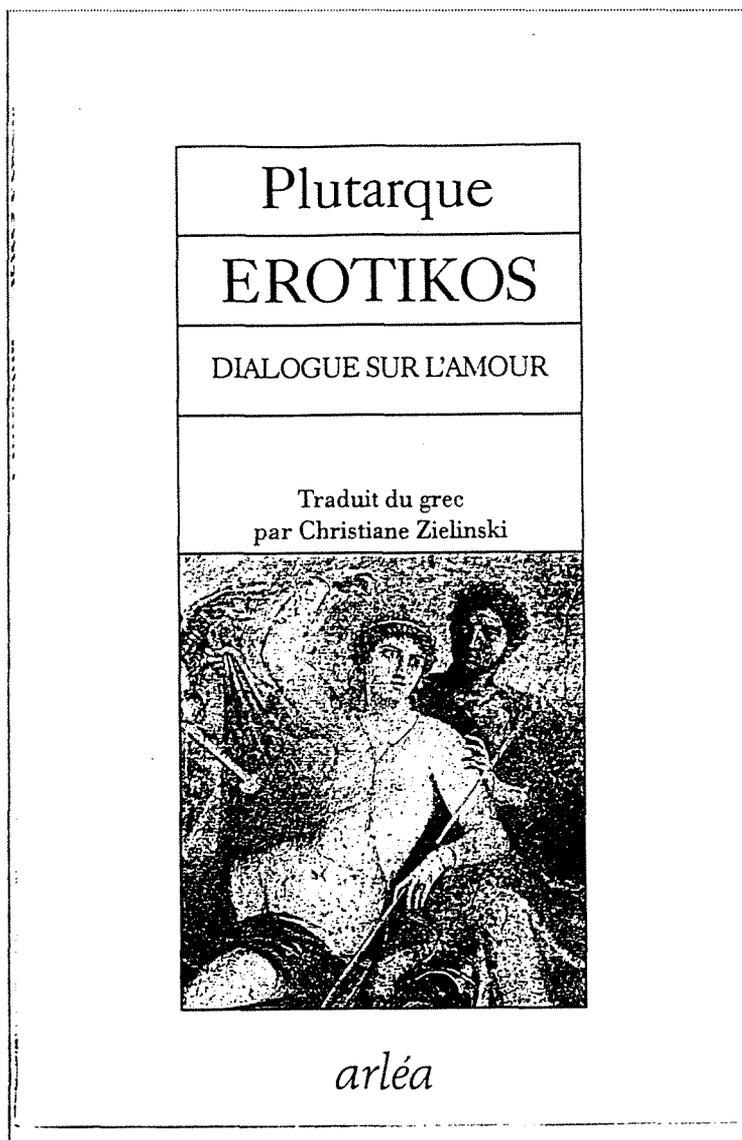
La collection compte surtout des auteurs considérés comme les plus grands classiques de la littérature latine : trois

volumes de Cicéron : *Savoir vieillir (De senectute)*, *L'amitié (De amicitia)*, *Devant la mort (Première Tusculane)* ; César, sous le titre *La Guerre en Gaule* ; Ovide, *L'Exil et le salut (Les Tristes et les Pontiques)* ; des lettres de Pline le Jeune, sous le titre *Le Temps à soi* ; les *Satires* de Juvénal sous le titre *La Décadence*. Ce choix de grands auteurs reconnus répond bien à la volonté d'Arléa de toucher des lecteurs très variés -"et notamment des jeunes qui n'auraient sans doute jamais lu une ligne de Sénèque, de Cicéron ou d'Epictète". D'autres volumes sont parus, comme une anthologie *Rome et l'amour*, dont le propos original, le thème (Eros décliné sous tous les modes, complété par des notices biographiques) et la présentation sous forme d'extraits sont là encore susceptibles de toucher un large public. Tous les volumes offrent des traductions nouvelles et rajeunies, mais pas le moins du monde tronquées ou déformées. Le choix d'auteurs dont le nom est au moins connu de tous confirme cette volonté d'attirer le grand public. La présentation et le paratexte (brève introduction très claire, une quatrième de couverture qui donne à lire des extraits) attirent l'attention sur cette collection qui est souvent mêlée aux collections plus érudites et plus austères sur les rayonnages de librairie. Le dernier titre paru est le *Dialogue sur l'amour* de Plutarque (*Erotikos*) ; la collection s'ouvre alors sur les auteurs grecs.

Présenter les auteurs de cette manière rajeunie suffit-il à les faire découvrir à des néophytes "avec un réel enthousiasme" comme s'en félicite *Arléa* ? Nous l'espérons, même si le prix élevé des volumes (95 fr. en moyenne) et leur place auprès des collections savantes ne facilitent pas leur accès à un large public. Jean-Claude Guillebaud a d'ailleurs été le premier surpris de l'accueil réservé au premier titre (*La Vie heureuse de Sénèque*) : 10.000 exemplaires en moins de deux ans. "A la suite de la publication de ce premier titre, raconte-t-il, de jeunes latinistes sont venus à la librairie de la rue de l'Odéon et nous ont proposés de nouvelles traductions". Notons quand même que cette anecdote relativise l'espoir d'une diffusion auprès d'un large public : ce sont les latinistes les premiers touchés.

2. *Rivages* et
La Différence :

Chez *Rivages*, c'est Sénèque que l'on choisit aussi de remettre au goût du



jour. La collection *Petite Bibliothèque Rivages*, dirigée par Lidia Breda, est une nouvelle collection de poche qui regroupe des textes philosophiques, des textes poétiques, venus d'époques et d'univers culturels différents. "Ils ont en commun de jeter des ponts entre éthique et esthétique, entre philosophie et littérature, d'essayer d'apporter les éléments d'une réflexion sur ce qui définit l'humain, ce qu'il convient d'en faire" explique le catalogue. Les auteurs réédités sont aussi bien latins que grecs : Aristote (*L'Homme de génie et de mélancolie* ; *La Rhétorique* et *Des passions* dans le même volume) ; Hippocrate (*Sur le rire et la folie*) ; Sénèque (*De la tranquillité de l'âme* et *De la brièveté de la vie*). Selon le principe de la collection, le texte, dans une nouvelle traduction (celle de Colette Lazam pour Sénèque) est accompagné d'un essai, d'un commentaire d'un spécialiste. Ainsi, c'est Paul Veyne qui préface *De la tranquillité de l'âme*, l'un des plus beaux traités où s'exprime le plus directement la doctrine stoïcienne de Sénèque. Et le texte *De la brièveté de la vie* est suivi d'un commentaire de Diderot. Ce texte contient les précieuses recommandations que Sénèque fit à Paulinius, texte dont la modernité laisse songeur. Là encore la présentation de la collection contribue à renforcer l'idée que le texte de Sénèque est des plus vivants : les prolongements de l'oeuvre sont d'ailleurs examinés dans les préfaces ou postfaces.

Le choix de republier Sénèque ne semble pas alors anodin. Les ventes du volume de la *Pléiade* consacré aux Stoïciens se sont d'ailleurs envolées ces dernières années et totalisent

42.000 exemplaires. Ce sont donc les mêmes auteurs qui connaissent la faveur du public. Certes, il y a sans doute là manifestation d'un plaisir à lire des textes fondateurs, mais au-delà du besoin de retrouver des piliers culturels, il nous faut voir quelles valeurs éthiques sont dispensées par ces textes précis. De quelle morale sont-ils porteurs pour répondre au goût d'un public qui n'est plus nourri d'Antiquité.

Aux éditions de *La Différence*, c'est la petite collection de poésie bilingue *Orphée*, qui réédite quelques titres d'auteurs latins. Claude-Michel Cluny, directeur de la collection, se félicite du bon accueil qui leur a été réservé. Un choix de poèmes de Catulle par exemple traduits et présentés par Marc Feuga, nous fait découvrir ce Véronais du premier siècle avant J.-C. : poèmes passionnés traduits avec brio qui permettent de lire un auteur souvent mal connu. Les *Epigrammes* de Martial, de même, dans une version très crue, sont traduits de manière cinglante. Les *Tristes* d'Ovide, l'un des plus émouvants chants d'exil, sont proposés dans cette collection, avec en préparation l'*Art d'aimer*. La collection reste toutefois assez spécialisée. Tout d'abord elle est bilingue et le directeur s'en explique par le fait qu'"il faut parfois prendre des libertés par rapport au texte".

Si c'est une banalité de dire que les traductions changent avec le temps, c'est particulièrement visible dans toutes ces nouvelles initiatives éditoriales : le travail de réajustement, d'équivalence auquel doit se livrer le traducteur est net ici : il s'agit de rendre les textes

proches de notre sensibilité moderne. D'autre part les auteurs traduits dans cette collection sont des poètes ; on ne peut plus voir là une référence à une morale antique à redécouvrir.

3. Valeurs de ces collections :

Ces traductions très libres ne font pas toujours l'unanimité : les puristes avouent une préférence pour les traductions plus linéaires, écrites dans le français le plus strict, qui colle davantage à la rhétorique latine. Michel Desgranges, directeur des *Belles Lettres* n'est pas convaincu par la qualité de ces nouvelles collections. Il dénonce notamment le fait qu'il s'agisse la plupart du temps de "rewritings", d'adaptations non annoncées comme telles. Il compare cette initiative aux premiers titres de la *Série Noire* traduits par Marcel Duhamel dont il manquait des chapitres entiers. Il regrette aussi le fait de vouloir rendre ces textes proches du lecteur du XX^{ème} siècle en procédant aux coupes de tout ce qui relève d'une rhétorique un peu longue. C'est oublier, d'après lui que ces textes étaient lus oralement, et que pour cette raison ils se répètent souvent. Il est vrai que ces coupes peuvent dénaturer le texte ; en ne conservant que les idées fortes, "qui sont des vérités éternelles" ces textes paraissent obligatoirement très modernes, surtout quand on le dote d'un titre pimpant. Toutefois, il est lui aussi d'accord pour reconnaître que plus il y aura de textes portés à la connaissance du public, et mieux ce sera. Les spécialistes voient dans ces collections

plus un moyen de passer à la vraie lecture du texte, dans des éditions plus scientifiques. Leur lecture constituerait une première approche, une voie d'accès à la vraie culture latine, une initiation qui doit susciter l'envie de regarder le véritable texte.

Pour Pierre Grimal, par exemple, il y a quelque chose d'un peu utopique à vouloir par ce biais, ouvrir le grand public à la culture latine, étant donné sa complexité. Pascal Quignard, grand érudit du domaine latin, s'irrite de retrouver toujours les mêmes textes édités "quand il y a de véritables trésors qui dorment et ne sont pas traduits simplement parce que ce sont des textes anonymes." Lui est délibérément traducteur d'auteurs peu connus, la plupart du temps opposants au pouvoir impérial ou républicain de la Rome antique. Il a notamment publié les très remarquées *Tablettes de cire d'Aprovenia Avitia*, journal d'une patricienne romaine de la fin du IV^{ème} siècle (édition Gallimard, collection L'Imaginaire). Il a également reconstitué et traduit les romans d'Albucius et retracé dans le même livre la vie de cet écrivain milanais contemporain du règne de César (*Albucius*, édition P.O.L.).

Il s'agit bien en tout cas de faire revivre ces textes de l'intérieur, dans des traductions écrites clairement et qui constituent une bonne approche pour ceux qui n'ont pas bénéficié d'un enseignement latin et grec. Il faut alors voir du côté des éditeurs traditionnellement rompus à la publication d'ouvrages érudits, - les plus critiques à l'égard des nouvelles collections - de quelle manière ils participent à cet élan.

C. Rénovation des collections traditionnelles

1. Succès des éditions classiques :

Le phénomène n'est pas le fait d'ouvrages nouvellement traduits. Les ventes des éditions classiques en format de poche (Folio, GF-Flammarion), qui reprennent les textes traduits par des universitaires s'accroissent ; celles des éditions scientifiques proposées en collection économique (*Bouquins*, par exemple) paraissent aussi connaître un regain de faveur. Même les chiffres de vente des luxueux volumes de la *Bibliothèque de la Pléiade* sont conséquents : 17500 exemplaires pour les *Présocratiques*, parus en mai 1988; 7700 exemplaires pour les *Oeuvres Complètes de Tacite*, publiées en février 1990 dans la traduction de Pierre Grimal. Les ventes des *Stoïciens*, volume beaucoup plus ancien, se sont envolées ces dernières années et totalisent 42000 exemplaires. Pour les éditions en format de poche, publier des textes classiques est déjà une tradition. M. Dominique Goust, responsable du *Livre de Poche* chez Hachette, fait d'ailleurs remarquer que les classiques ont toujours tenu une place importante dans le catalogue du *Livre de Poche*. En reprenant le catalogue dans les années 1965-1970, on peut noter que les textes classiques tiennent déjà une place importante en nombre de titres (environ 300). Toutefois au milieu des années 1980, deux collections viennent renouveler aussi ce catalogue :

- *Nouvelle Approche*, qui, aux dires de M. Goust correspond exactement à la mise en application de la circulaire Chevènement, qui définit un programme de lecture minimum, né de l'expression d'un besoin récent (premier cycle d'enseignement secondaire).

- l'autre, la série *Théâtre*, se compose d'oeuvres classiques qui jadis avaient figuré dans le catalogue du *Livre de Poche* mais sous forme d'éditions regroupant l'ensemble des oeuvres d'un auteur ; ces ouvrages trop lourds font place à des volumes plus légers, donnant une collection qui ressemble aux *Classiques Larousse*. M. Goust fait aussi remarquer qu'il existe aujourd'hui une certaine spécialisation au sein de la collection classique : comme témoin, l'édition de textes médiévaux avec le texte original sur la page de gauche et la version française à droite, qui sont des ouvrages universitaires. Les titres de textes antiques sont bien sûr nombreux, dans des traductions qui ne sont pas systématiquement refaites : les ventes de ces collections sont dues en majeure partie aux étudiants, du secondaire au premier cycle universitaire. Les derniers titres parus sont le *Banquet* de Platon dans la traduction, de Philippe Jacottet, qui a une quinzaine d'années, l'*Antigone* de Sophocle et la *Vie des douze Césars* de Suétone.

On pourrait relever le même genre de publications dans la collection *Folio* chez Gallimard ou en *Garnier-Flammarion*, qui ont aussi pris l'habitude de publier les traductions classiques de textes latins et grecs : on peut citer trois pièces de Plaute dans la traduction du XIX^{ème} siècle de Nisard

chez Garnier-Flammarion ou l'*Enéide* et les *Bucoliques* suivies des *Géorgiques* dans la traduction de Maurice Rat. Ces éditions désormais classiques sont donc en fait plutôt des éditions savantes présentées en format de poche qu'un travail de fond sur le texte.

2. *Les Belles Lettres* :

L'exemple d'initiatives d'un grand éditeur spécialisé dans l'édition scientifique d'auteurs latins et grecs semble significatif.

Rappelons que la série latine de la collection *Budé* que dirige Paul Jal depuis une quinzaine d'années, est constituée d'éditions scientifiques de tous les textes qui nous sont parvenus depuis l'Antiquité jusqu'au VI^{ème} siècle environ. Cette collection qui s'adresse aux spécialistes et fait un travail de fond sur les textes est exportée dans le monde entier à proportion de 55%. Leur établissement est irréprochable, et la traduction qui les accompagne (sur la page de gauche) n'est là que comme appoint. L'idée première de la collection remonte aux années qui ont suivies la Grande Guerre. Louis Havet en fut avec Paul Mazon l'un des initiateurs et fit paraître le premier volume en 1921. Cette initiative avait pour objet de doter notre pays d'éditions comparables à celles de la maison Teubner. Mais, à la différence de ces dernières, les textes publiés dans la *Collection des Universités de France* accompagnent le texte grec et latin d'une traduction française. Cette décision

devait donner à la collection son originalité, par rapport à celles que l'on vit surgir ensuite un peu partout. L'apparat critique la distinguait aussi des éditions françaises plus anciennes (Panckoucke ou Didot), et il est plus complet que celui de la collection *Loeb* (*Loeb Classical Library*) où le texte est présenté avec une traduction anglaise. Dès lors, cette collection permit une plus grande diffusion des textes classiques, qui n'étaient plus -ou en tout cas l'étaient moins- séparés du grand public par l'obstacle de la langue. Dans l'enseignement, qui fit une grande utilisation de la collection, il devenait possible d'expliquer et de lire de plus longs fragments. Beaucoup de textes traduits dans les années 1930 ont parfois souffert d'une certaine pudibonderie (périphrases, mots savants ou notes de bas de page). Quant aux erreurs de fond et de forme, elles sont désormais systématiquement corrigées lors des nouvelles impressions. Il ne s'agit donc en aucun cas de collections de lecture.

Les Belles Lettres se sont aussi lancées à la conquête du grand public avec une nouvelle collection : *La Roue à livres*, créée en 1988 et dirigée par François Hartog. Cette machine à lire extraordinaire imaginée à la Renaissance donne son nom à une collection de textes poétiques, historiques ou philosophiques méconnus, dont la traduction est la plupart du temps inédite. L'ambition est de "faire entendre la voix des textes en attente de lecteurs, par-delà les grands classiques toujours repris", annonce le catalogue de la nouvelle collection. "Ainsi espérons-nous renouveler notre lien avec ces auteurs passés qui, de l'Antiquité à la Renaissance, nous

ont faits et méritent de redevenir présents". On peut citer la réédition parmi ces ouvrages introuvables depuis longtemps des *Fastes* d'Ovide, chant philosophique du calendrier religieux de Rome ; des *Origines de Rome* de Denys d'Halicarnasse, point de vue des historiens grecs sur l'histoire de Rome et de ses empereurs ; de la merveilleuse histoire de la *Naissance des dieux et des hommes* de Diodore de Sicile. Beaucoup de titres sont à paraître (Hérodien, Procope, Cicéron, Elie).

A côté de ces textes proprement dits, la collection offre une série de recueils de documents (*la Roue à livres-Documents*): inscriptions, monnaies, témoignages archéologiques, habituellement accessibles aux seuls spécialistes. Toutefois ces textes demeurent réservés aux lecteurs déjà férus d'Antiquité grecque et latine, par l'érudition de l'apparat critique qui accompagne les traductions, l'abondance de notes (70 pages dans le volume *Les Origines de Rome* de Denys d'Halicarnasse) et la bibliographie d'ouvrages en langues étrangères qui est proposée. L'introduction de ce volume analyse en effet non seulement la construction de l'ouvrage, mais aussi la méthode historique de Denys avec de nombreuses références à Thucydide, Polybe. En outre, des notes sur la traduction expliquent le choix d'exégèse, d'établissement du texte et recensent les éditions en langues étrangères. Il s'agit donc d'un travail de fond sur le texte, fidèle à l'esprit des *Belles Lettres*.

On pourrait citer d'autres exemples de rénovation, celles des *Classiques Larousse*, par exemple dont les douze titres nouvelle manière ont été publiés en 1990.

3. Le grand retour de la morale ?

Au terme de ce tour d'horizon, nous serions tentés de conclure que les Anciens n'ont jamais été aussi modernes. Nous avons vu que pour ce qui est de ces nouvelles collections, c'est surtout les auteurs latins que l'on redécouvre. Cette curiosité ambiante pour la civilisation latine doit-elle alors être considérée comme un coup de phare passager, un peu superficiel, que Dominique Goust compare aux cycles, aux hommages dans les cinémas de quartier. Il est clair en tout cas, que ces retraductions ne s'accompagnent pas d'un regain d'intérêt pour la pratique de la langue latine dans l'enseignement. Il est vrai que cette vague peut sembler un peu "touristique", flaire un peu "l'animation culturelle" sur la civilisation latine.

Il faut toutefois avant de s'arrêter à ce jugement un peu sévère et rédibitoire, comprendre quels auteurs ont la préférence des éditeurs. *Savoir Vieillir* de Cicéron ; *Apprendre à vivre* et *De la Tranquillité de l'âme* de Sénèque ; *Le Temps à soi* de Pline le jeune : c'est en somme le triomphe du vade-mecum antique et des maximes romaines. Le stoïcisme de Sénèque conserve en effet beaucoup de l'orthodoxie de la secte ; il y apporte un esprit nouveau en ne s'interdisant pas quelque éclectisme (des éléments épicuriens se trouvent un peu partout chez lui). Ce qui sans doute le fait apprécier aujourd'hui, c'est qu'il pense surtout aux nécessités quotidiennes de l'action, en évitant les subtilités

dialectiques. Il triomphe dans la la direction morale, dans un style fait de discours et de maximes. Oublié pendant longtemps car son style de rhéteur ~~qui~~ rompt avec l'éloquence latine-mauvais modèle à imiter pour les travaux d'élèves-, c'est plus pour ses morales de l'action qu'il est redécouvert aujourd'hui. De la même manière, *La Décadence* de Juvénal s'est arrachée à plus de 10000 exemplaires après un éditorial de Louis Pauwels dans le *Figaro-Magazine* : ce fameux pourfendeur des vices romains trouverait-il un écho dans ce "grand retour à la morale" que l'on met en exergue aujourd'hui ? Juvénal propose en effet des croquis réalistes et une poésie familière du quotidien : dans les *Satires*, il mit ses rancœurs avec d'évidentes exagérations ; il donne une image de la société romaine haute en couleurs et déplore qu'il y ait tant d'orientaux à Rome, que les moeurs ne soient plus celles des débuts de la Ville et qu'on n'accorde pas assez d'attention à son talent ! Il serait facile de multiplier les exemples, avec Virgile, Horace ou Cicéron, avec Tacite et Tite-Live, pour montrer que les grands thèmes de la vie et de la pensée romaine retrouvent une réalité, un prolongement jusqu'à nous et pour montrer l'immense trésor d'expérience spirituelle et morale que recèlent les volumes qui composent la littérature latine, alignés dans les bibliothèques.

Tout se passe comme si les romains étaient là pour nous inspirer une morale à laquelle les idéologies, les religions et les philosophies modernes ne peuvent plus prétendre. La morale antique comme contrepartie au malaise de l'Etat, comme réplique intellectuelle à ce qu'il est de bon ton aujourd'hui

d'appeler "une crise de civilisation". Bref, la sagesse , la morale doivent nous venir des Anciens pour être garanties.

Pour preuve, la série *Morales* que lance *Autrement*, revue et maison d'édition, avec la parution de numéros spéciaux . La collection a pour sous-titre "Parti-pris et Paradoxes" et propose dans chaque volume des textes de penseurs contemporains autour d'un sujet précis : l'Honneur, la Politesse, la Fidélité, le Pardon ; les quatre titres parus en 1990, sont suivis de trois autres pour 1991 : la Tolérance, le Courage et la Patience. L'ambition de ~~de~~ la collection est affirmée dans sa présentation : "Revisiter, dépoussiérer, questionner ces valeurs, faire émerger un débat, mettre en évidence les "arêtes", à travers des éclairages divers et parfois contradictoires - philosophiques, religieux, politiques, littéraires, psychanalytiques". Ces ouvrages sont des oeuvres de réflexion, vivants qui questionnent et proposent des avis parfois paradoxaux. Ils proposent tous un point de vue historique et montrent à quel point ces valeurs ont encore tout leur sens aujourd'hui.

Il nous faut alors analyser plus avant le public touché par ces textes et la manière dont ils sont reçus. "En employant une image très forte, on peut dire que la réaction très positive à ces textes constitue une sorte de contrepoison au règne de l'informatique." déclare Pierre Grimal dans un entretien avec le *Magazine Littéraire* (Février 1991, n°285). Peut-on prétendre que dans notre XXème siècle (crise des valeurs, de l'école et des modes de transmission du savoir), nous ayons besoin de reconsidérer notre passé pour définir de

nouvelles bases, à la façon dont les humanistes se tournaient vers l'Antiquité pour bâtir du contemporain ? Ce regain de faveur pour les textes latins cache peut-être le désir de connaître la "tranquillité d'âme" tant vantée par Sénèque et cette vertu du stoïcisme qui est moins d'apprendre à vivre que de savoir mourir.

Mais il faut, avant de conclure que la parution de ces textes correspond à un grand retour de la morale examiner les textes eux-mêmes et la manière dont ils sont proposés à la lecture. Un exemple qui nous permettra d'élargir notre propos est celui de l'*Odyssée* qui a donné lieu ces dernières années à un bon nombre de nouvelles publications. Une analyse transversale de ce texte, décliné à travers plusieurs collections peut nous aider à définir le rôle de ces textes antiques dans la lecture aujourd'hui.

II COMMENT LIT-ON HOMERE AUJOURD'HUI?

Une même vague par le monde (...) depuis Troie
Roule sa hanche jusqu'à nous". Saint-John Perse.

A. Une redécouverte d'Homère

Une comparaison des nouvelles éditions de l'*Odyssée* est l'occasion de s'interroger sur ce "retour aux textes antiques"

1. Une nouvelle vague d'éditions :

Claire Droz, dans un numéro de *Lecture Jeunesse* consacré aux textes classiques (janvier 1990, n° 53) recense sept éditions de l'*Odyssée* parues dans des éditions de jeunesse et en *Livre de Poche* entre 1983 et 1990. Nous remontons un peu plus loin dans l'histoire des traductions de ce texte pour analyser ce phénomène éditorial. Nous essaierons de comprendre, en fonction de la présentation des collections qui nous sont proposées, les raisons qui nous poussent à nous reporter à ce grand texte.

Doit-on penser qu'il est lu parce que recommandé par des professeurs qui, faute d'hellénistes pratiquants, veulent au moins faire connaître en français les grands textes grecs ou par des parents soucieux que leurs enfants ne négligent pas un grand héritage ? Ou doit-on espérer plutôt que des enfants

curieux, ayant regardé l'assez mauvais feuilleton à la télévision, ont eu envie de se reporter au texte ?

C'est de l'analyse des éditions elles-mêmes que nous pourrions tirer des conclusions sur la lecture et sur le retour aux textes fondamentaux. Certaines éditions séduisent par leur catalogue, d'autres à cause du dossier documentaire qui les accompagne, par leur format ou leurs illustrations, d'autres encore par leur volonté d'incitation.

Après la vague de collections spécifiques pour adolescents (*Travelling* chez Duculot, *Les Maîtres de l'Aventure* chez Hatier ou *Page Blanche* chez Gallimard etc.), alors que fleurit toujours une littérature "branchée" pour la jeunesse, composée surtout de traductions de l'anglais, on semble découvrir aujourd'hui que si, à l'adolescence, toute lecture véritable a valeur de quête ou de parcours initiatique, le caractère non contemporain des héros n'est pas nécessairement un obstacle à cette initiation. D'ailleurs la recherche des racines, le retour au passé personnel (les généalogistes sont de plus en plus nombreux), comme à l'Histoire en général, prennent la plupart du temps une place importante.

Entre l'éditeur et l'enfant, le "prescripteur", qu'il soit enseignant, bibliothécaire ou libraire, est toujours le maillon indispensable pour la promotion du livre de jeunesse. L'achat d'un livre n'est quasiment jamais spontané et n'est que très rarement le fait des enfants eux-mêmes, quel que soit leur âge. Ainsi les éditeurs ont à convaincre ou à séduire les adultes pour un "produit" qui s'adresse aux enfants.

2. Le point de vue des éditeurs :

Leur choix d'éditer des textes antiques est alors peut-être à replacer dans ce contexte. Nous y reviendrons pour tenter d'expliquer ce phénomène éditorial. Pour ces collections les "prescripteurs" constituent donc des relais solides entre l'éditeur et le consommateur.

Dans la collection *Epopée* de Casterman les plus gros succès de vente sont d'ores et déjà l'*Odyssée* (paru en 1989) et l'*Illiade*, malgré sa parution récente (1990), en dépit de leur épaisseur (ce sont des volumes doubles) et de leur prix (80 fr.). Bref les éditions actuelles apparaissent comme des "valeurs refuges" dans le foisonnement actuel des titres et "risquent d'être des valeurs repoussoirs si on ne leur donne pas un souffle nouveau" affirment les éditions *Presses-Pocket*.

Du point de vue des éditeurs, il s'agit bien d'une volonté de retour aux textes fondamentaux. Mme Lalouette, responsable de la collection *Epopées* chez Casterman, interrogée à ce propos déclare : "le projet est le travail en direction des textes fondateurs".

La collection *Epopée* a commencé son travail avec la parution du cycle des *Chevaliers de la Table Ronde* en cinq volumes, de *Robin des Bois*, du *Roman de Tristan et Yseult*, de l'*Epopée du Roi singe*, de la *Chanson de Roland*. Puis c'est à l'*Odyssée* et à l'*Illiade* que Mme Lalouette a voulu redonner vie. Elle dénonce en effet le "manque de sérieux" avec lequel sont traduits ou adaptés ces deux grands textes.

Pour la plupart des collections disponibles pour la jeunesse, il s'agit de réécritures à partir de traductions existantes ou de récits autonomes tirés de l'*Illiade* ou de l'*Odyssée*. Nous analyserons plus loin cette collection *Epopée* qui propose une traduction nouvelle et qui nous semble l'initiative la plus réussie.

Pour dresser un panorama des éditions "grand public" de l'*Odyssée* les plus récentes - pour l'essentiel parues entre 1983 et 1989 - nous sommes amenés à distinguer d'une part les éditions traditionnelles, ou celles qui reprennent le texte complet de traductions plus anciennes, et d'autre part les adaptations qui sont en fait des réécritures à partir de ces traductions. On trouve enfin de nouvelles traductions qui sont souvent des initiatives intéressantes.

3. L'aède retrouvé :

Enfin, il y a le travail d'un conteur français, Bruno de la Salle, qui a présenté au festival d'Avignon *Les Voyages d'Ulysse : l'Odyssée*, l'épopée toute entière, ses dieux, ses monstres, ses sortilèges, ses tempêtes et ses enfers dans la bouche d'un seul homme ! Pendant six heures Bruno de la Salle retrouve les gestes de l'aède qui, au milieu de la foule, évoquait par la seule puissance de son verbe des aventures extraordinaires, et donne de l'*Odyssée* une relecture passionnée : "C'est l'homme aux mille tours, celui qui tant erra à son retour de Troie, celui qui visita les cités de tant d'hommes, celui qui sur les mers passa tant de jours."

En 1981, dans ce même festival, Bruno de la Salle donne de l'*Odyssée* une version lue. Cette fois, à partir de la traduction de Victor Bérard datant de 1933 (il la défend avec ferveur malgré ses erreurs historiques, pour ses qualités à la fois synthétiques et poétiques), il a recomposé une *Odyssée* de 4000 vers au lieu des 12000 originaux. Abandonnant les six syllabes - où une longue est suivie de deux brèves - du vers homérique, le conteur a réécrit son texte: "j'ai réorganisé le tout en strophes de 36 syllabes, chaque strophe contenant une idée et une seule". Le récitant peut ainsi rythmer sa pensée comme sa respiration.

La musique, composée par Jean-Paul Auboux, a permis à Bruno de la Salle de mener à bien son épopée : "A défaut d'avoir des indications précises sur la musique grecque antique, nous avons pensé qu'en choisissant une autre tradition - la musique indienne, encore vivante- on pourrait obtenir des résultats comparables. Dans cette nuit de l'*Odyssée*, la musique n'est jamais divertissante, elle renforce le sens. La tradition indienne permet d'exprimer la noblesse, l'apitoiement, l'héroïsme, la compassion". Cet exemple nous fournit à nouveau la preuve, si besoin en était, de la faveur que connaît aujourd'hui la tradition antique.

Les propos de Bruno de la Salle sont d'ailleurs à cet égard significatifs : il perçoit en effet la renaissance de la tradition antique dans les rythmes vocaux du rap : "Le rap, après tout n'est que l'avatar d'une science qui remonte à la nuit des temps, selon laquelle un enchaînement de mots est rythmé dès qu'on le prononce... Par ce clin d'oeil aux jeunes

rappeurs je tiens à montrer que leur savoir peut fraterniser avec d'autres moyens d'expression et servir à transmettre tout autre message, même vieux de 3000 ans ! Le rap pourrait être l'occasion de ne pas laisser dissiper hors de nos mémoires tout ce patrimoine ancien !".

Il semble ainsi que les grands textes antiques existent aujourd'hui dans le véhicule culturel commun actuel. D'ailleurs la télévision réutilise ce matériel culturel : le dessin animé *Ulysse 31* par exemple a renouvelé la connaissance des enfants : malheureusement cette connaissance est de bric et de broc. Preuve en est la réflexion d'un enfant à qui on raconte les voyages d'Ulysse : "Mais, et Nono le petit robot ?". Aussi seul le retour aux textes peut garantir et assurer la transmission de ce patrimoine commun. Nombre de nouvelles collections vont dans ce sens, aux dires des éditeurs eux-mêmes (cf. *Arléa*).

En outre force est de constater que la capacité de lecture des enfants est moindre qu'en 1950. Aujourd'hui un roman de la Comtesse de Ségur semble très long. Que dire alors des traductions classiques ! Elles sont devenues illisibles et ne garantissent plus l'accès à la culture antique : ainsi c'est par cette prise de conscience du vieillissement du matériau d'accès que l'on peut expliciter ce désir concomitant des éditeurs de renouvellement des éditions traditionnelles.

B. Collections disponibles aujourd'hui

1. Historique de l'édition des poèmes homériques :

La question homérique a suscité un nombre d'écrits dont la masse n'a pas fini de nous étonner. Depuis le XVIIème siècle la beauté de l'*Illiade* et l'*Odyssée*, en même temps que certaines imperfections ont intrigué les spécialistes. En fait ce débat littéraire trahit des tendances profondes, reflets des préoccupations de chaque époque.

La "question" est issue en France de la querelle des Anciens et des Modernes. La comparaison avec les Modernes entraînera à s'interroger sur les oeuvres antiques et notamment sur les poèmes homériques. L'intérêt pour Homère avait été ravivé par l'édition de belles traductions françaises de l'*Illiade* (1699) et de l'*Odyssée* (1708) dues à Mme Dacier.

Sous l'influence du Romantisme, on imaginera ensuite les deux textes comme des poèmes assez courts, émanations du peuple, réunis plus tard avec plus ou moins de bonheur. La tendance historiciste et positiviste du XIXème siècle fera voir dans l'*Illiade* et l'*Odyssée* des récits à caractère historique. A la fin du siècle, les découvertes archéologiques de Henri Schliemann à Troie et à Mycènes vont changer la perspective sur ces textes. On appliquera aux deux poèmes des critères d'esthétique et de logique souvent éloignés de la mentalité de l'époque d'Homère. Ces tendances ont abouti en

général à des découpages de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*, qui diffèrent d'un spécialiste à l'autre.

Au début du XXème siècle on défend coûte que coûte l'unité des poèmes. Tous ces débats allaient de pair avec une connaissance meilleure du cadre archéologique, historique, linguistique et dialectal qui avait vu naître l'épopée grecque.

A la fin du XXème siècle un américain, Milman Parry, élabore une théorie qui s'impose encore aujourd'hui : Homère compose oralement, il est l'héritier d'une longue tradition qui lui apporte la trame des récits épiques et un langage particulier élaboré au cours des siècles : les incohérences et les contradictions relevées dans les deux oeuvres s'expliquent ainsi par la longueur et le mode de composition particulier des poèmes. Aujourd'hui les "homérologues" ignoreraient volontiers tous les acquis en matière de composition littéraire, de langue, d'histoire ou d'archéologie pour ne voir que la seule beauté du texte.

On peut alors comprendre qu'il existe pour ainsi dire à chaque époque sa traduction. Nous ne prendrons que quelques exemples récents de cette diversité, avant de nous attacher aux collections contemporaines.

2. La traduction de Victor Bérard :

La connaissance de l'*Odyssée* a été profondément renouvelée depuis le siècle dernier, tant par les découvertes papyrologiques que par celles de l'archéologie mycénienne.

Victor Bérard a donné de ce texte une édition critique et une traduction. Dans son introduction, il s'est attaché à expliquer et à légitimer les nouveautés, parfois plus apparentes que réelles, qui pouvaient surprendre le lecteur de cette édition : choix et orthographe des mots, suppressions et corrections de vers, mention des interlocuteurs, répartition de l'*Odyssée* en épisodes et groupes d'épisodes. Dans les *Phéniciens et l'Odyssée* et dans les *Navigations d'Ulysse*, Victor Bérard a voulu remettre le poème dans son contexte historique et géographique. Il a tenté de faire revivre pour nous le monde achéen de l'âge héroïque. D'étape en étape, il a suivi Ulysse tout au long de sa lointaine aventure dans la Mer du Couchant, qui était encore pour les héros achéens le monde des monstres et de l'épouvante : du pays des Kikones à celui des Lotophages, chez le Cyclope puis chez Eole et chez les Lestrygons, au pays de Circé, chez Hadès, sur l'Ile des Sirènes, de Scylla en Charybde, dans l'Ile du Soleil, chez la nymphe Calypso et chez le bon roi Alcinoos.

Dans l'*Album Odysséen* enfin a été présentée la collection de photographies prises en 1912 par Frédéric Boissonas au cours du voyage qu'il fit sous la conduite de Victor Bérard "dans le sillage d'Ulysse". Ainsi s'élaborent les théories de Bérard, qui bien loin d'être des analyses littéraires ressemblent plus à un guide voyage.

Depuis l'époque où Victor Bérard rédigeait sa traduction, en particulier depuis 1940, de nombreuses découvertes archéologiques sont intervenues. Ainsi sous le rapport de la géographie odysseenne les fouilles anglaises d'Ithaque ont fourni de précieuses données nouvelles sur la topographie de l'île et sur son histoire.

Cet exemple d'une traduction désormais classique et à laquelle toute édition postérieure se réfère, va nous permettre de mesurer toute la distance qui la sépare des éditions actuelles : c'est à la dimension merveilleuse du texte qu'on cherche aujourd'hui à nous introduire, et non plus seulement à l'authenticité du périple géographique et du chemin parcouru. Chaque civilisation appréhende ainsi le texte à sa manière : le XIXème siècle positiviste en a donné des traductions très documentaires, proches du monde du tourisme : la lecture actuelle est une lecture plus merveilleuse.

Toutefois on ne peut nier que de telles recherches qui avaient donné toute sa valeur à un tel texte, et que les deux aspects s'enrichissent mutuellement.

3. Deux exemples de traductions intégrales dans de nouvelles collections : Gallimard et Presses Pocket :

Nous possédons une version absolument complète de l'*Odyssée* dans la traduction la plus connue, celle de Victor Bérard : on la trouve dans la collection *Mille Soleils* de Gallimard (1985)

Y figurent les cartes de l'édition de Victor Bérard, indispensables à la compréhension du périple d'Ulysse. Elle est précédée d'une introduction très claire et très dense de son fils Jean Bérard. On y trouve entre autres de précieuses indications sur la composition de l'Odyssée, indications dont toutes les autres éditions, chacune à leur manière, se sont servies. L'abondance et la précision des notes en font une lecture très sérieuse, mais il faut se référer au fil de la lecture à la fin du livre (effort que tous les lecteurs ne font pas). Ce volume relève donc d'une lecture sérieuse et ceux qui le découvrent peuvent être rebutés par les recherches prosodiques de Bérard. Il s'agit en effet d'une traduction en prose rythmée, qu'on ne découvre que par la lecture à haute voix. En outre le texte de cette édition est complet (jusqu'au chant XXIV inclus, qui est la plupart du temps supprimé) et s'adresse donc à des lecteurs rapides et formés. Quant aux illustrations elles ont vraisemblablement été empruntées à une édition du XVIIème siècle et sont un peu décevantes.

Parue en décembre 1989 l'édition des *Presses Pocket* dans la collection *Lire et voir les classiques* : "la collection de référence qui allie le texte et l'image". Dans chaque volume on trouve le texte intégral, une préface, un dossier historique et littéraire et un cahier iconographique en couleurs nous convie à lire la traduction complète de Leconte de Lisle. L'éditeur (Paul Wathelet, professeur à l'Université de Liège) justifie ce choix en donnant pour raison que la traduction de Bérard est complètement dépassée, car celui-ci

aurait "infligé au texte des modifications et suppressions arbitraires". L'argument est peu convaincant : Bérard a usé de la liberté du traducteur et d'interprète dans les limites de l'érudition incontestable qui était la sienne, et des découvertes archéologiques d'alors.

Leconte de Lisle est fidèle à la manière du XIXème siècle : les noms propres gardent leur orthographe originale (Odysseus, Telemachos, Achilleus) ce qui peut compliquer la lecture pour un non-helléniste. Surtout cette version nous paraît aujourd'hui à la lecture d'une grande lourdeur, alors que ce style, selon l'éditeur, conserve la "rugosité archaïsante" du texte d'Homère. Toutefois la présentation a des atouts incontestables et en fin de texte un dossier très complet comportant un index très abondant et beaucoup d'indications sur la survie de l'*Odyssee* depuis le Tasse jusqu'à Giraudoux... mais aussi dans le cinéma et la bande dessinée (*Ulysse*, Edition Glénat, 1974 par Lob et Pichard). Ce dossier est étayé par un cahier d'illustrations dans le corps du texte. La collection est présentée ainsi sur la quatrième de couverture : "Pour la première fois publiée en poche, la traduction de Leconte de Lisle rend à l'*Odyssee* sa coloration archaïque. Grâce à un index exhaustif cette édition éclaire tous les aspects historiques du poème et renvoie aux multiples oeuvres de fiction littéraires et cinématographiques qu'il a suscitées". L'intérêt de cette édition est de présenter le texte sans coupures.

4. Réécritures à partir de traductions existantes :
Nathan, Hatier/l'Amitié et l'Ecole des Loisirs :

La nouvelle édition (1984), sous une forme plus modeste et plus légère en poche, chez *Nathan*, des anciens *Contes et récits tirés de l'Illiade et l'Odyssée* (*Fernand Nathan*, 1962) s'inspire de la traduction de Victor Bérard. L'ancienne collection des *Contes et légendes* qui a enchanté des générations de collégiens... La nouvelle collection n'est pas une adaptation du texte mais une réelle réécriture du poème. Le texte est très affadi, mais quelque poésie subsiste et l'écriture a quelque relief. Certaines expressions de la traduction demeurent ("l'Aurore aux doigts de rose, Nausicaa aux bras blancs, etc."). Cette réécriture paraît assez habile et l'ouvrage se lit comme un roman. Les illustrations sont les mêmes que dans l'édition d'autrefois mais il manque les couleurs et le papier glacé : elles sont un peu trop pauvres malgré le souci de respecter un graphisme inspiré des vases grecs et prêtent un peu au rêve. On peut somme toute se demander s'il ne faut pas lui préférer l'ancienne édition et si les fragments d'une bonne traduction ne sont pas préférables pour faire découvrir l'*Odyssée*.

La traduction de Victor Bérard se retrouve dans le volume des éditions *Hatier/L'Amitié* qui publient dans la collection *Les Maîtres de l'Aventure* (1983), le *Voyage d'Ulysse*, c'est-à-dire les chants V à XIII, ceux qui constituent réellement le voyage : de l'ancre de Calypso au départ de l'île des

Phéaciens : c'est le récit que fait Ulysse à Alkinoos. Cette édition abrégée, ou plutôt tronquée (il en manque tout le début et la fin), conserve la traduction exacte de Victor Bérard, y compris la notation de Bérard lui-même, qui place en bas de page les vers à son sens interpolés, sans autre explication qu'un numéro de vers et le vers cité. Ceci semble un artifice absolument inutile pour un jeune lecteur. En outre proposer une édition réduite a incontestablement le parti-pris de faciliter la lecture : or, la traduction de Victor Bérard, comme nous l'avons déjà remarqué, conservée exactement, n'est pas de lecture aisée ! De surcroît, cette édition ne comporte ni notes ni cartes. Pas même une introduction qui suppléerait le début manquant. Toute une partie essentielle du poids humain de ce texte a disparu : la présence de Télémaque, la fidélité de Pénélope, le retour d'Ulysse et les retrouvailles émouvantes !

Les illustrations ne donnent en outre aucune chaleur à l'ensemble : en noir et blanc, au trait de crayon peu soigné, elles sont médiocres. Tel qu'il est, sans notes explicatives, un enfant aura du mal à apprécier un tel texte.



L'Ecole des Loisirs s'est montrée innovatrice, en publiant la collection les *Classiques abrégés de l'Ecole des Loisirs*. Le texte est présenté avec des passages supprimés,

Hatier/L'Amitié ; Le Voyage d'Ulysse ;

page 105

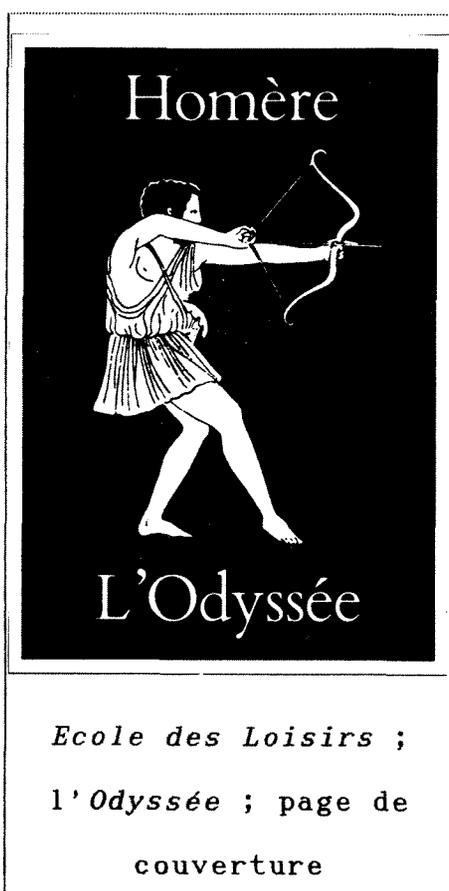
remplacé par les raccords indispensables. Le but est de permettre aux lecteurs peu attirés par la littérature d'accéder aux textes qui font

partie de notre patrimoine culturel. L'idée est intéressante, mais la critique n'a pas été très favorable à cette démarche. On trouve dans cette collection des romans de Victor Hugo, Balzac, Stendhal, Flaubert, Jules Verne, Alexandre Dumas... et plus récemment Cervantès et Homère. Pour l'édition de l'*Odyssée*, les *Classiques abrégés* ont choisi la traduction de Leconte de Lisle remaniée.

En fait
abrégée : 150
caractères.

ont totalement
retrouvailles avec
ou l'arrivée
d'Alcinoos.

en italique,
aux épisodes
les coupures sont
texte en est
de la lecture
reste est celle
: la navigation
allures de

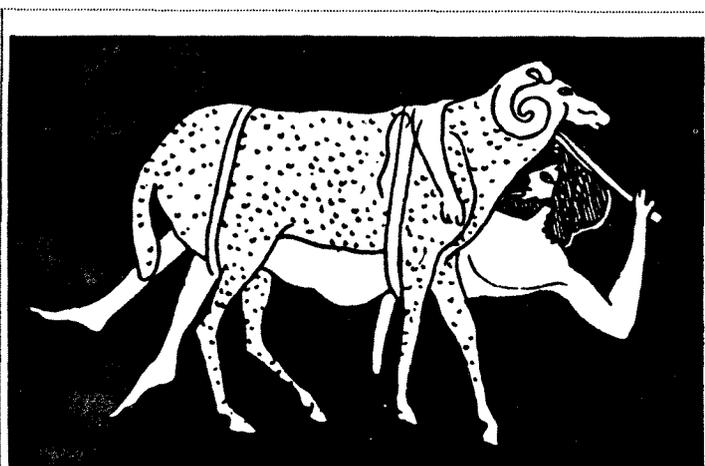


l'édition est très
pages en gros
Certains épisodes
disparu, comme les
Eumée le porcher
d'Ulysse au palais
Quelques textes,
servent de liaison
transcrits, mais
nombreuses et le
banalisé. Au terme
l'impression qui
d'un voyage éclair
d'Ulysse prend des
croisière en 1ère

classe. En outre le texte commence là aussi au chant V, sans que le lecteur en soit le moins du monde averti, et s'achève sur les retrouvailles d'Ulysse et de Pénélope et le massacre des prétendants. L'édition ne comporte pas de carte, mais le glossaire est très précis et complet. Les illustrations de Nodor, inspirées de céramiques grecques, sont assez jolies.

En somme, la présentation est agréable mais le texte incomplet déçoit un peu.

On pourrait citer d'autres collections qui sont autant d'aménagements de traductions existantes. Nous avons donné ici les exemples des réalisations les plus heureuses. Gründ propose dans la collection *Les Grands Classiques de tous les temps*, une adaptation de l'*Odyssée*. Il s'agit d'un texte



Ecole des Loisirs ; l'Odyssée ;

page 54

slave, déjà fort éloigné du texte original, adapté en français. Si sa présentation et son grand format le rendent attrayant, sa lecture se révèle laborieuse et a perdu complètement la dimension et le rythme du poème d'Homère.

5. Les initiatives les plus heureuses : *Le Livre de poche* et *Epopée* (Casterman) :

Pour en venir maintenant aux initiatives les plus intéressantes nous nous attacherons à deux éditions récentes dont la relecture du texte nous a semblé la plus novatrice.

Dans un premier temps c'est la présentation du texte qui nous a séduite ; il ne s'agit pas d'une réelle relecture mais cette collection du *Livre de Poche* a pour titre *Nouvelle approche* (titre de la collection annoncée sur la couverture ornée d'une figurine de vase grec). Il apparaît alors que tout l'apparat critique vise à faire découvrir le texte à un lecteur non initié. Cette "nouvelle approche" est due à Paul Démont, professeur à l'Université de Picardie, qui est responsable des préface, notices et commentaires. Pour preuve que le besoin de cette "nouvelle approche" se faisait sentir, rappelons que l'*Illiade* et l'*Odyssée* étaient précédemment parues dans le *Livre de Poche classique* (avec, pour l'*Odyssée*, la traduction de Victor Bérard). Dans cette nouvelle collection la préface introduit parfaitement à la découverte du texte, en prenant en compte la dimension littéraire, poétique et humaine du texte : Ulysse et Pénélope sont deux naufragés émergeant de l'écume et retrouvant la terre ferme. La déesse Pallas-Athéna, pour les retrouvailles, allonge la nuit qui couvre le monde. La construction, l'architecture interne et l'agencement des vers du poème sont pris en compte. Les deux grands mouvements de l'*Odyssée*, le voyage de Télémaque et le retour d'Ulysse, ont un même horizon : le fils et le père doivent revenir à Ithaque pour y reconquérir leur place. La lutte contre les prétendants occupe toute la seconde moitié de l'oeuvre, les chants XIII à XXIV.

C'est avant tout la lecture d'un grand admirateur d'Homère, qui voit "l'importance des choix que font les hommes et le

sens pathétique du suspense (...) dans les scènes où Ulysse est reconnu par les siens après vingt ans d'absence".

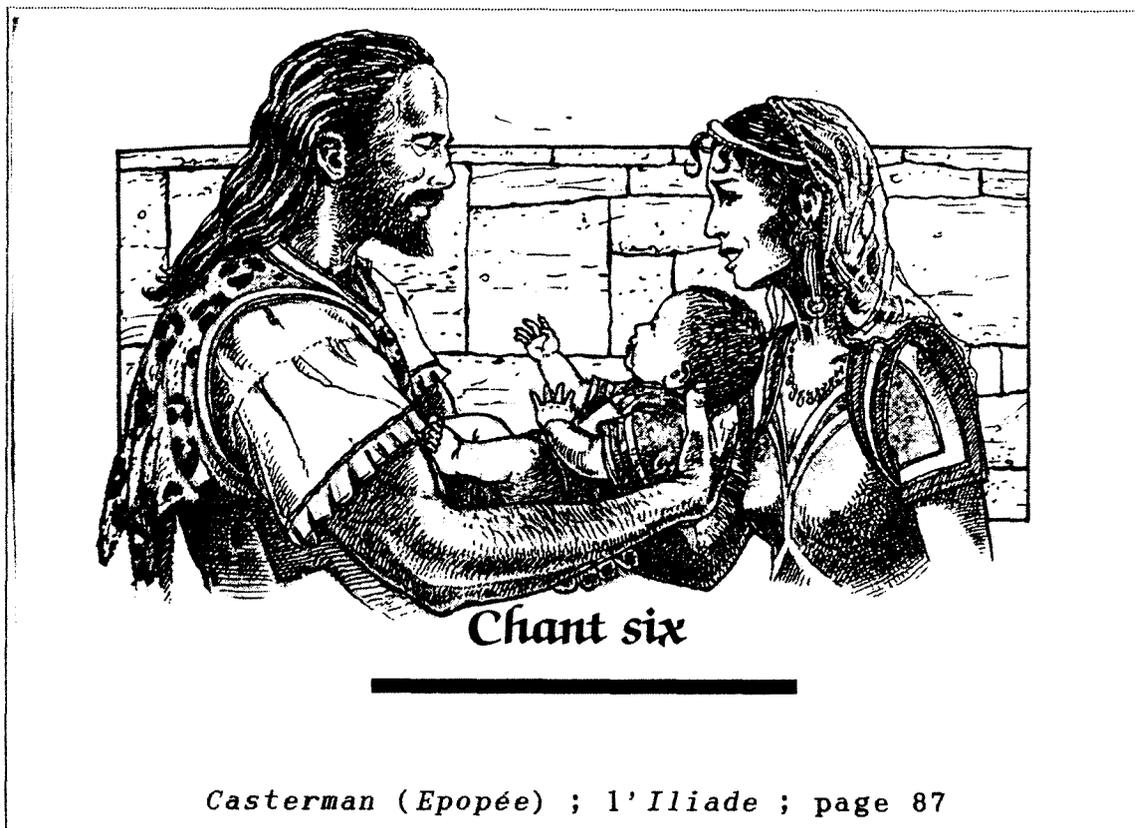
En plus libre choix d'interprétation est laissé au lecteur : "l'*Odyssée* peut se lire de bien des façons. A vous d'y trouver vos chemins... Votre mémoire s'y élargira aux dimensions de notre humanité".

L'introduction est complétée par un plan de l'oeuvre, qui permet de s'y retrouver parfaitement dans les extraits présentés. La traduction de Philippe Jacottet n'est en effet pas donnée intégralement : mais les coupures sont à notre sens judicieuses ; commentées et justifiées elles sont résumées de manière habile et ne gênent en aucune façon la lecture. Ces coupures sont indiquées très clairement puisque les vers sont numérotés et que les textes de liaison sont en italique. Dans le corps du texte, on trouve non seulement des notes explicatives, mais des rappels historiques, par exemple sur les Cyclopes au chant X, sur les combats de boxe au chant XVIII, ou sur la signification du nom d'Ulysse au chant XIX. Le choix de la traduction de Philippe Jacottet est justifié : publiée pour la première fois en 1955 au *Club français du Livre*, elle rappelle au lecteur par la régularité de ses vers libres (le plus souvent de 14 pieds) que l'épopée grecque était écrite toute entière dans le même vers, l'hexamètre dactylique, et qu'elle était destinée à la récitation orale. "Il faut écouter plutôt que lire, ainsi qu'on le faisait aux origines de l'épopée. Par la lecture à haute voix, le texte retrouve sa lenteur nécessaire, son mouvement, quelque chose de sa résonance" (Philippe Jacottet). Si cette traduction peut

dérouter, elle n'est pas sans beauté et donne l'impression réelle d'un texte destiné à être chanté.

A l'autre extrémité du livre se trouvent de très précieux commentaires, allant du temps d'Homère au nôtre (référence à James Joyce, mais aussi au feuilleton télévisé *Ulysse 31*), des références au texte grec, une carte, des index, une table et une bibliographie importante. Ce texte apparaît alors comme un outil de lecture remarquable : au prix et sous la forme du *Livre de Poche*, on ne peut qu'apprécier l'effort de l'auteur pour avoir mis son érudition et sa culture au service du grand public.

A cette collection pour adultes et grands adolescents fait écho une collection tout aussi bonne pour les jeunes : celle toute récente de *Casterman*.



La très belle collection *Epopée* est en effet l'initiative la plus réussie. Une entrevue avec Mme Lalouette, responsable de cette collection nous permet de mieux cerner les enjeux d'une nouvelle traduction. Le travail en direction des textes fondateurs auquel se livre cette collection trouve son aboutissement avec la publication de l'*Odyssée* en 1989, puis de l'*Illiade* en 1990.

Contrairement aux collections de poche, la collection *Epopée* révèle un travail de longue haleine sur le texte. La taille modeste des éditions *Casterman* ne leur permettait pas une campagne tonitruante, ni un tirage en de très nombreux exemplaires comme dans les collections de poche, et le choix d'un travail de fond sur le texte est délibéré.

En outre la présentation est très intéressante par sa qualité esthétique : ouvrage cartonné, papier couleur parchemin, très belle typographie aérée ; ensuite par sa volonté de dépolssiérer le texte sans lui enlever sa poésie.

Là encore, il s'agit de la traduction d'un spécialiste, qui fait preuve des mêmes qualités que le précédent traducteur. Michel Woronoff, professeur à l'Université de Franche-Comté est présenté comme cavalier et marin. "Peut-être est-ce pour cela que l'univers d'Homère lui est si proche, si familier".

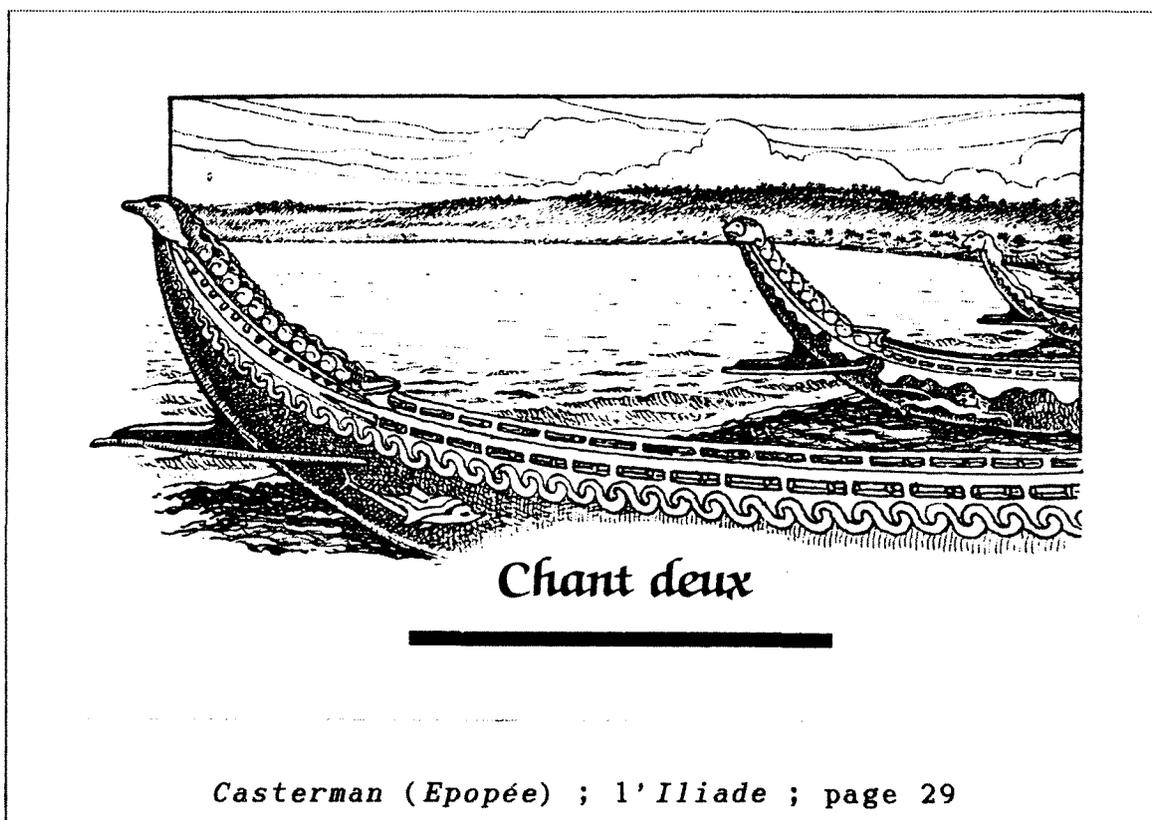
L'helléniste
universitaire
se double
d'un grand
amoureux du
texte
d'Homère.

Un
encadré en
fin de
l'ouvrage
précise que
les deux
traductions
(l'*Iliade* et
l'*Odyssée*)
sont des
adaptations
originales :
il est
apparu
nécessaire
d'éliminer



Casterman (Epopée) ; l'*Iliade* ; page 209

certain passages et d'en résumer d'autres, tout en s'efforçant de garder l'essentiel de leur saveur à ces poèmes. La traduction est en effet assez libre, mais néanmoins fidèle à l'essentiel. Toute la poésie du texte est conservée ; la traduction évite les longues phrases, mais conserve les images. Les épithètes homériques sont conservés et la simplicité de leur traduction leur donne une fraîcheur



nouvelle : "Ulysse à l'esprit étincelant, l'Aurore aux belles boucles, les grasses brebis et boeufs cornus, etc."

Le célèbre vers qui ouvre un jour et un épisode nouveaux est ainsi rendu : "Fraîche éclosse, l'Aurore aux doigts de rose apparut...", ou encore : "l'Aurore s'était levée du lit de son époux, le noble Tithon, pour porter la lumière aux Immortels et aux mortels."

La traduction nous place alors réellement dans un univers marin et rustique peuplé de "petites gens", comme nous en avertit la préface, où le bateau taille sa route, où les sentiments les plus profonds sont le plus simplement exprimés, où Nausicaa appelle son père "mon papa". On ose présenter ici Ulysse comme un fameux menteur, ses hableries agrémentent la traduction. La lecture qui est alors proposée est une lecture merveilleuse : l'occurrence des sept jours qui rythment le voyage d'Ulysse n'est plus analysée en termes de distance géographique parcourue (Victor Bérard s'était essayé à de savantes conjectures sur le chemin susceptible d'être parcouru en sept jours, pour situer l'Hadès) ; ici le chiffre sept devient le chiffre magique qui permet d'accéder du monde humain au monde divin. Le mélange entre les deux mondes est constamment présent et le lecteur pénètre avec plaisir dans cet univers merveilleux : comme Ulysse, il se laisse pousser par la curiosité vers l'Hadès.

Les annexes de cette excellente édition, tout le "paratexte," sont en outre très soignés : des cartes très claires, un glossaire très précis et deux pages très justes et très lisibles sur Homère et sur le monde d'Ulysse. La présentation et le format font en outre de cet ouvrage un très bel objet, très agréable à feuilleter : des liserets bleus qui encadrent le texte, un papier couleur parchemin, des illustrations très discrètes de Bruno Pilorget (il s'agit d'une collection de lecture), qui illustrent chaque début de chapitre, réalisées à la plume et à l'encre de Chine.

Ces illustrations ont fait d'ailleurs l'objet d'un travail tout spécial : Mme Lalouette dénonce en effet l'incohérence documentaire des illustrations traditionnelles qui s'inspirent directement des scènes de la Grèce classique. Or la description très précise que donne Homère des bateaux n'a rien à voir avec les trières de l'Athènes de Périclès ! Il en est de même pour les armures : les casques à panache des illustrations traditionnelles ne sont pas ceux des guerriers de l'époque de la guerre de Troie. Bruno Pilorget dessine des casques à cimier, plus proches de la description qu'en fait Homère dans l'*Illiade*.

Dans l'*Odyssée*, c'est par exemple le costume de Circé qui retient notre attention. Circé la Crétoise ne porte pas la tunique athénienne, mais est vêtue comme une crétoise de l'époque. En somme, cette édition est soignée jusque dans les frises qui ornent les chapitres, et préserve toute la densité d'une grande oeuvre, tout en se mettant à la portée d'un jeune lecteur, sans pour cela appauvrir le texte : pas de visées pédagogiques, mais bien plutôt le désir de faire partager le "plaisir du texte". Là encore l'érudition universitaire permet d'offrir la joie d'une découverte aux plus jeunes.

C. La lecture de l'Odyssée dans l'histoire

Il nous faut alors essayer de comprendre quel public depuis l'Antiquité est touché par l'*Odyssée*.

1. Homère comme modèle :



Chant dix

Casterman (Epopée) ; l'Odyssée ; page 121 : Circé

Dans la Grèce antique, l'*Illiade* et l'*Odyssée* après avoir été les épopées les plus souvent chantées dans les banquets, constituèrent les fondements de l'école morale, celle des garçons des familles nobles ou relativement aisées. Dans le livre X de la *République* de Platon, Ion, le rhapsode constate

que le "poète est l'éducateur de la Grèce", qu'il faut "régler toute sa conduite d'après lui." Dans son livre *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, (Le Seuil, 1965), H.I. Marrou souligne l'importance de l'*Odyssée* dans l'éducation des jeunes gens : on y trouvait un idéal d'héroïsme, dans lequel les valeurs suprêmes étaient le courage, l'endurance, mais aussi la ruse, l'intelligence. La gloire acquise par ces héros du passé servait de modèle. "Comme le Moyen-Age finissant nous a légué l'*Imitation de Jésus-Christ*, le Moyen-Age hellénistique a transmis par Homère, à la Grèce classique, cette imitation du héros." (H.I. Marrou)

A l'époque hellénistique (III^{ème} siècle), puis à l'époque romaine (II^{ème} siècle), la lecture d'Homère change peu à peu : elle devient réservée davantage aux étudiants et aux lettrés qu'aux écoliers : la poésie orale n'est pas une poésie populaire, la langue homérique n'est plus accessible à tous. C'est désormais à un travail de spécialiste qu'on se livre sur les textes : les savants des bibliothèques d'Alexandrie ou de Pergame en établissant des éditions critiques : les vers difficiles sont expliqués en marge, ceux suspectés d'inauthenticité sont signalés, l'*Illiade* et l'*Odyssée* sont divisés en 24 chants (autant de chants que de lettres de l'alphabet de l'époque).

Le monde romain a partagé l'idéal éducatif grec. Dès le III^{ème} siècle avant J.-C., Livius Andronicus traduit l'*Odyssée* en latin. Le modèle grec pousse d'ailleurs les latins à créer leurs propres épopées nationales : Virgile, au premier siècle avant J.-C. écrit dans cette optique l'*Enéide*, oeuvre qui

chante les louanges d'Auguste, sorte d'imitation de l'*Illiade* et l'*Odyssée*, qui insère les origines lointaines de Rome dans le contexte de la guerre de Troie.

De l'Humanisme à l'époque contemporaine, les poètes italiens Boccace et Pétrarque font traduire l'*Illiade* et l'*Odyssée* en latin. C'est la renaissance d'un monde d'héroïsme et la littérature occidentale y trouve une nouvelle source d'inspiration : en Italie, en France, en Angleterre apparaissent des épopées modernes. Parallèlement, à l'école, l'étude des poèmes homériques fait désormais partie de l'éducation. L'ouvrage qui est bien souvent considéré comme le point de départ de la littérature enfantine est le *Télémaque* de Fénelon, précepteur du petit-fils de Louis XIV. Cet ouvrage écrit pour l'éducation de son élève est une sorte de roman adapté librement d'Homère et de Virgile où des leçons morales et politiques se mêlent aux aventures du fils d'Ulysse. L'héroïsme prend alors une valeur morale, où le jeune garçon doit y lire des préceptes. Nous reviendrons sur cet exemple pour comprendre si l'Antiquité qu'on donne à lire aujourd'hui a toujours la même valeur éducative.

Ce véritable culte de l'Antiquité qui marqua la plus grande partie de la littérature des XIVème et XVème siècles peut se lire encore chez Racine. Il écrit dans la préface d'*Iphigénie*: "J'ai reconnu avec plaisir, par l'effet qu'a produit sur notre théâtre tout ce que j'ai imité d'Homère ou d'Euripide, que le bon sens et la raison étaient les mêmes dans tous les siècles..." Les Anciens comme modèles et maîtres, tel est le mot d'ordre de l'époque.

2. L'influence d'Homère sur la littérature occidentale :

Dans les siècles suivants, l'influence d'Homère devient moins directe : c'est dans l'enseignement donné aux jeunes bourgeois que l'épopée continue à vivre - parmi lesquels se recrutent d'ailleurs le plus souvent les futurs écrivains! - avec de moins en moins d'ardeur de nos jours sauf pour les collégiens et lycéens qui continuent d'apprendre le grec ancien. En parallèle, se développa l'étude scientifique des poèmes homériques, de leur composition et de leur rapport avec la vérité historique, comme nous l'avons montré en tête de ce chapitre. En outre, on se met à lire les textes d'Homère différemment : en en découvrant le caractère oral, on les lit davantage comme des contes , des légendes populaires. Nous reviendrons à cette lecture qui nous semble celle privilégiée aujourd'hui. Victor Bérard, avec l'appui des découvertes archéologiques et philologiques a sans doute contribué à favoriser cette lecture. Le texte qu'il édita dans la collection *Budé* est une édition érudite, qui vise à relever les invraisemblances et les contradictions du texte et à séparer le poème original des adjonctions ultérieures. Mais sa conception logique et rationaliste, nous l'avons vu, n'a guère entraîné la conviction. La géographie des voyages magiques du héros dans le monde méditerranéen à laquelle il aboutit laisse échapper, par son caractère trop hypothétique, la dimension mystérieuse des poèmes. C'est à partir de là que la lecture d'Homère prend une nouvelle dimension que nous essaierons

d'analyser dans l'ensemble des nouvelles collections de textes antiques qui nous sont proposées aujourd'hui.

L'influence de l'oeuvre d'Homère est telle qu'on ne peut donc pas l'ignorer. Le roman peut-être le plus révolutionnaire du XXème siècle, celui qui rompt définitivement avec les formes narratives traditionnelles a pour titre *Ulysse* (James Joyce, 1922). Adaptation volontairement anachronique, (jeu infiniment complexe des références culturelles, reprise à la



fois de l'*Odyssée* et de beaucoup d'oeuvres majeures de notre culture occidentale, sans cesse parodiées, recrées)...La description du monde moderne se nourrit de ces références et s'enrichit de leur jeu complexe. Dans un autre genre, une adaptation plus récente de l'*Odyssée* en bande dessinée (Lob et Pichard, Glénat, 1974) a su à sa façon retrouver le merveilleux du poème.

L'univers de ce nouvel Ulysse est modernisé et il quitte finalement Pénélope, trop étrangère à ce qu'il a vécu, et part seul vers un autre destin, avec ce commentaire final d'Homère : "O, Ulysse, sauras-tu cette fois enfin trouver ce que tu cherches ?". Cette interprétation onirique, voire érotique peut même trouver des prolongements dans des films comme *2001 l'Odyssée de l'espace* ou dans la catégorie bien inférieure des feuilletons télévisés comme *Ulysse 31*. Le monde magique de l'*Odyssée* est alors remplacé par celui de l'espace, monde encore mystérieux, exploré par les expéditions des cosmonautes. On y met en scène le règne de la force et de l'intelligence de l'homme seul, les infinies possibilités de la raison humaine. Toutes ces adaptations nous prouvent la vivacité de la tradition homérique.

Toutefois, nous avons vu que l'on cherche à proposer le texte d'Homère dans une traduction la plus fidèle possible à l'oeuvre originale. La lecture des poèmes homériques, même en traduction doit continuer à faire partie d'une éducation à la lecture digne de ce nom. C'est en effet l'argument d'utilité qui bien souvent guide les prescripteurs. Comme le souligne Mme Lalouette, responsable de la collection *Epopée* chez Casterman, "l'emploi du temps des enfants aujourd'hui est guidé par un maître-mot : l'utilité." Aussi, leur faire lire des textes antiques, leur faire lire un grand classique ne déroge pas à ce principe en répondant au besoin d'acquisition d'un "bagage culturel". Pour ces textes antiques, le choix des prescripteurs se fait alors par cooptation : devant la

pléthore de titres pour la jeunesse, donner à lire ce que l'on connaît est rassurant, est une garantie de qualité. Les motivations des prescripteurs ont-elles toujours été les mêmes ? Ne peut-on pas trouver dans la lecture à laquelle nous convient les nouvelles présentations, un nouveau rapport aux textes ?

III. LECTURE UTILE / LECTURE PLAISIR

A. Latin, grec et enseignement

1. Travaux d'écritures :

Une génération ne s'est pas encore écoulée depuis le temps où l'enseignement des lettres reposait sur la trilogie du grec du latin et du français. Depuis la Renaissance, depuis l'enracinement de ces trois piliers dans la connaissance des lettres, le latin et le grec ont subsisté, le grec étant resté quelque peu "parent pauvre". C'est seulement au cours du XIXème siècle, sous des influences diverses que l'étude du grec se développa dans l'enseignement secondaire. En d'autres termes, l'enseignement du latin et du grec restait le centre de la formation des jeunes gens. Or ce rôle est aujourd'hui plus que menacé : ces deux matières ne sont plus qu'une option parmi d'autres, une spécialisation. Non qu'il s'agisse ici de se lancer dans un plaidoyer déjà un peu surfait pour le renouveau des langues anciennes au collège et au lycée, qui est bien souvent le corrélat du discours sur la crise de l'enseignement, mais ce recul dans l'apprentissage des langues anciennes sert de point de départ à notre réflexion sur la lecture des textes antiques.

L'influence de l'enseignement du latin et du grec sur les pratiques de la lecture est analysée dans le rapport issu d'une enquête commanditée par le Service d'Etudes et

Recherches de la B.P.I. : *Les discours sur la lecture en France (1880-1980)*.

Si la lecture occupe en effet une place centrale parmi les disciplines des collèges et peut-être même celle des lycées aujourd'hui, il semble bien qu'elle n'ait conquis ce statut qu'à une époque relativement tardive de l'histoire de la scolarisation française. Marie-Madeleine Compère, dans *Du collège au lycée (1500-1850)* (Paris : Gallimard et Julliard, 1985), rappelle que dans les lycées du XIX^{ème} siècle la lecture n'est en rien un exercice. Le premier apprentissage étant à la charge des familles, elle ne constitue dans les travaux scolaires qu'un instrument, un outil indispensable à maîtriser. La fréquentation des auteurs latins n'a rien à voir en effet avec une pratique assidue de leur lecture. D'ailleurs au XIX^{ème} siècle le niveau des études latines permet rarement aux lycéens de lire les classiques. Mais la familiarisation avec la culture antique, la seule culture de référence, se fait plutôt par un entraînement systématique à l'écriture : compositions de discours et de vers latins, thèmes ou versions, développements en français sur les modèles de la rhétorique latine. C'est dans tous les cas l'écriture plus que la lecture qui est l'instrument privilégié : la mémoire est plus directement requise que la capacité de lecture, et il s'agit moins de savoir apprécier que de savoir imiter. Lorsqu'on lit les oeuvres du Grand Siècle c'est d'abord pour en vérifier l'habileté d'écriture, c'est-à-dire la capacité des auteurs à imiter les Anciens.

Ce n'est qu'à la fin du XIXème siècle que le débat sur l'organisation et les programmes du secondaire remet en cause ce modèle. Comme le note Clément Falucci (*L'humanisme dans l'enseignement secondaire en France au XIXème siècle* ; Toulouse : Privat, 1939), la place de la littérature latine et corrélativement celle de la littérature française dans la construction d'une culture de référence à acquérir par les élites, est mise en question. En parallèle le débat à l'école primaire porte sur la lecture : la demande d'instruction vient de familles de plus en plus nombreuses et de plus en plus populaires. Il faut donc définir avec soin quelle culture doit transmettre l'école, de quel savoir, de quelles valeurs elle doit se faire le porte-parole. La lecture est donc au coeur du débat, même si l'on s'interroge moins sur l'apprentissage du lire que sur les livres que l'on se propose de faire lire.

2. Vers un enseignement fondé sur la lecture :

Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard analysent alors les étapes des pratiques de la lecture à l'école. C'est Jules Simon, arrivant au Ministère de l'Instruction Publique en 1871, qui attache son nom à une mutation décisive, qui place la lecture au coeur de l'éducation des élites : à un enseignement fondé sur l'écriture doit faire place la lecture et au latin, le français. Comme ses prédécesseurs, il est obligé de constater que l'enseignement secondaire, qui vit encore à l'heure des compositions en vers latins et du thème grec ne peut répondre ni aux attentes d'une bourgeoisie qui en

est à l'ère industrielle, ni à celle des couches moyennes des villes et des campagnes. En, outre les textes dont on parle dans les cabinets de lecture sont plus les feuilletons du *Petit Journal* que les éditions savantes des classiques grecs et latins de Delalain et Hachette.

Toutefois, il n'est pas facile d'imaginer que la langue de Cicéron et sa rigueur ne soient pas l'unique moyen d'acquérir la culture qui désigne le futur notable. L'assurance que les humanités latines sont le seul vrai moyen de former un adolescent va de soi, au moins, pour tous les dépositaires de ce patrimoine et les familles de pensée habituées à être ménagées par les pouvoirs successifs. Les profondes réformes de Jules Simon se fondent sur un constat : les élèves font trop de devoirs écrits, ils n'ont le temps ni de s'ouvrir l'esprit par leurs lectures, ni de s'entraîner aux disciplines scientifiques. On peut lire dans une circulaire aux proviseurs sur l'enseignement secondaire :

"On ne permettait à l'élève de concevoir un plan et d'exprimer une pensée qui lui fût propre, qu'à la condition d'écrire en vers latins ou en prose latine. Mais quand on écrit en latin, c'est surtout au latin qu'on pense : quand on se sert d'une langue morte, on se préoccupe plutôt de ressembler aux Anciens que d'être soi-même. Le lieu commun devient une nécessité : on oublie la pensée pour courir après l'expression. C'est plutôt le contraire d'une bonne discipline". Cette critique acerbe de la composition latine a pour but de réhabiliter la lecture, la fréquentation des livres. "Vous laisserez aux jeunes une certaine liberté dans

le choix de leurs lectures. Il importe surtout qu'ils lisent avec plaisir, qu'ils contractent le goût et l'habitude du livre." La bibliothèque devient alors le support de la formation littéraire.

Malgré les retours en arrière des ministres qui lui succèdent, l'orientation donnée aux études secondaires classiques reste un modèle. Après quelques années de mise en pratique, les collèges et les lycées se sont donnés les moyens de procurer à leurs élèves cet enseignement plus ouvert sur la réalité du temps : une place est faite à la littérature française, à l'histoire, à la géographie, aux sciences et aux langues vivantes. Dans les classes de "grammaire", la répartition des disciplines donne au latin et au grec la moitié de l'horaire. Mais surtout, ces deux matières sont enseignées non plus seulement pour être écrites (version et thème) mais pour que les textes soient mémorisés et expliqués. L'explication de textes devient alors un exercice important : à partir d'une liste proposée aux professeurs, les textes sont lus, expliqués, récités. Il s'agit en fait surtout de resituer le texte dans un contexte d'histoire littéraire, et l'explication utilise la grammaire et les ressources du vocabulaire : explication de mots, c'est-à-dire de leur traduction ou de la recherche de synonymes. En outre, le souci de voir les élèves directement confrontés aux textes latins, grecs ou français se manifeste dans des heures de "lectures supplémentaires", en dehors des heures de cours ; de petites bibliothèques de classe, offertes aux élèves rassemblent les auteurs délaissés par les professeurs. Dans la pratique,

lecture, explication, récitation restent essentiellement des exercices de langue : la lecture est encore au service de la grammaire. C'est que ce "plan lecture", le premier de l'enseignement contemporain a été constitué dans la perspective de l'enseignement des langues anciennes, et c'est après qu'il se généralise à la langue française, traitée exactement de la même manière.

Au fil des pratiques, vont s'élaborer le corpus des auteurs français qui va venir remplacer celui des auteurs grecs et latins, ainsi que la technique spécifique de lecture que sera la lecture expliquée.

Dans l'enseignement de français, les travaux d'imitation de textes grecs ou latins ont longtemps joué un rôle central. Ce rôle a disparu au fur et à mesure qu'apparaissait la recherche d'une expression de plus en plus personnelle et purement française. Or, face aux changements intervenus depuis les années 1960 dans l'appréhension de la culture, les prescripteurs ont bien souvent un sentiment d'impuissance : ce qui représente les "valeurs traditionnelles" a de moins en moins de pertinence. La plupart des lycéens refusent la lecture obligatoire - celle de l'école nommément - c'est-à-dire la littérature, qu'elle soit du passé ou contemporaine. Il s'agit alors de faire redécouvrir l'importance de la lecture, qu'elle est formatrice mais aussi plaisir : mais, même si une explication de texte en classe peut encore susciter l'enthousiasme, elle ne débouche que rarement sur la fréquentation, hors de la classe, du livre. Il y a trop de concurrents et le livre n'est plus le support de la culture.

B. Le rôle des prescripteurs dans la lecture

1. Bonne capacité de lecture et bonne scolarité :

Le rôle de l'école dans les prescriptions de lecture est étudié dans une enquête menée par François de Singly et publiée sous le titre *Lire à 12 ans* (Paris : Nathan, 1989). Cette enquête, commanditée par l'Observatoire France Loisirs de la lecture, décortique les pratiques de lecture des jeunes adolescents ; elle étudie les facteurs sociaux et culturels favorisant la lecture chez les jeunes de 12 ans. Nombre de sondages et d'enquêtes réalisés sur ces jeunes qui entrent dans le secondaire, provoquent souvent des cris d'alarme à propos de l'inculture de la plupart d'entre eux. L'originalité de cette enquête est de ne pas s'intéresser seulement au genre et à la quantité de livres lus mais plutôt au comportement de lecture : c'est un sociologue qui a préparé les questionnaires aptes à cerner le mieux possible les rapports entre le milieu social et culturel, les habitudes de vie à la maison et à l'école d'une part, et l'acte de lire d'autre part.

Le premier constat, assez attendu, est que la lecture dépend fortement de la réussite scolaire : en somme, les "bons élèves" sont souvent de "bons lecteurs". D'où un paradoxe : les moins à l'aise au collège sont aussi les plus dépendants de l'école pour leurs lectures. François de Singly y montre en effet que pour les faibles lecteurs lire est une contrainte qui rappelle l'institution scolaire. Ainsi ce qui sépare les

grands des faibles lecteurs, c'est non seulement l'amour de la lecture, mais aussi l'amour de l'école. François de Singly en tire une réflexion sur "l'utilité des classiques" qui pourraient soutenir davantage que les autres une politique de la lecture. C'est en effet l'institution scolaire qui est chargée de défendre le patrimoine littéraire et qui pourrait assurer un accès égal à cette culture légitime.

Il faut noter que les ouvrages classiques que François de Singly prend comme références n'ont rien à voir avec nos textes latins et grecs : son étude s'appuie sur sept titres (*les Contes du chat perché, La Gloire de mon père, L'Enfant et la rivière, Poil de carotte, Le petit Nicolas, Le grand Meaulnes* et *L'Appel de la forêt*), ouvrages devenus des classiques pour les jeunes car ils figurent fréquemment parmi les livres recommandés par les prescripteurs, et c'est à ce titre que cette étude nous intéresse. François de Singly cite d'ailleurs *Les Héritiers* (Paris : Editions de Minuit, 1964) de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, qui remarquent que les disparités sociales sont moins élevées "pour la culture consacrée par l'école que pour les autres dimensions des pratiques culturelles".

Toutefois la conclusion de François de Singly est plutôt optimiste : "Avoir pour objectif de faire des livres n'a de sens que si tout n'est pas joué. Etant donné que les goûts des adolescents sont extrêmement variés en matière de lecture et que le livre est peu associé au concept de culture, il s'agit de diversifier les genres de livres, afin de pouvoir toucher juste.

Cependant la corrélation entre une bonne capacité de lecture et une bonne scolarité paraît aujourd'hui d'une évidence triviale ! Mais le savoir-lire s'impose aussi comme le nécessaire viatique dont doit disposer l'enfant pour entrer de plein-pied dans les pratiques culturelles de l'écrit ; pratiques qui, si tout le monde s'accorde aujourd'hui à les considérer comme un loisir convenable, sont aussi une forme essentielle de participation au débat sur les valeurs éthiques et esthétiques de son temps. Que l'école permette non seulement d'apprendre à lire, mais aussi de savoir bien lire, voire d'aimer lire, ne saurait être discuté, même si l'on éprouve toujours de nombreuses difficultés à passer du programme à sa réalisation.

Quoi qu'il en soit, dans les classes, l'accent est mis sur les oeuvres des grands écrivains, devenus officiels, qui doivent servir de modèle dans tous les domaines d'application de la pédagogie aussi bien esthétique que linguistique et éthique. Aussi, comme le soulignent Jean Hébrard et Anne-Marie Chartier, c'est dans l'école qu'il faut chercher le modèle contemporain de la lecture qui associe lecture de formation et lecture d'information. C'est bien dans cette perspective qu'on peut s'interroger sur le rôle des prescripteurs dans la lecture des textes antiques.

2. Usage de ces écrits :

Il faut alors poser la vaste question de l'usage qui est fait de ces écrits par les lecteurs et par l'ensemble des

prescripteurs. L'Antiquité aujourd'hui est-elle propre à servir d'exemple pour éduquer la jeunesse ? Les maximes romaines ont-elles pour nos contemporains la même valeur édifiante qu'elles ont eu par le passé ?

Marc Soriano, dans son *Guide de littérature pour la jeunesse* (Paris : Flammarion, 1975), à l'article "Histoire de la littérature pour la jeunesse", expose la manière dont la littérature de jeunesse a "annexé" des oeuvres qui, à l'origine, ne s'adressaient pas à l'enfance et à la jeunesse, mais que l'usage des lecteurs et de l'édition leur a réservées. De même Bernard Colas, dans une réflexion sur le roman historique (*Nous voulons lire !*, numéro spécial, mai 1988), montre comment le roman de chevalerie, "en s'abâtardissant", est passé d'un statut littéraire aristocratique à un usage populaire et enfantin, d'une édition luxueuse à une édition écourtée, populaire et bon marché (*Bibliothèque Bleue*, littérature de colportage, etc.). Ainsi, de tout temps, il semble que l'on ait puisé dans le passé pour un projet didactique. Historiquement, nous l'avons vu à propos de l'*Odyssée*, les textes antiques ont eu une portée édifiante. A tel point que certains textes sont devenus, sous l'Ancien Régime, de véritables "best-sellers", visant à éduquer et édifier la jeunesse de l'époque. Ainsi, quand Fénelon écrit les *Aventures de Télémaque*, c'est avec une intention éducative explicite à l'adresse du duc de Bourgogne. Les dix-huit livres des *Aventures de Télémaque* sont une oeuvre complexe qui se développe sur divers plans. C'est d'abord une adjonction à l'*Odyssée* que Fénelon en son temps a traduite en entier pour

son élève. L'écrivain emprunte au poète grec le thème général de son livre, ses principaux personnages et aussi beaucoup de locutions toutes faites, d'épithètes homériques : "l'Aurore aux doigts de rose", "l'Onde amère", "le char du Soleil". D'ailleurs le sous-titre de l'ouvrage est *Suite du quatrième livre de l'Odyssée d'Homère*. La visée morale et même moraliste de l'ouvrage est nette : les dangers les plus redoutables que Télémaque va avoir à affronter sont ceux de la passion. En outre, l'ouvrage est centré sur un des thèmes qui sera fétiche dans la littérature de jeunesse dans l'avenir : la recherche du Père. Pendant qu'Ulysse cherche à regagner Ithaque, Télémaque son fils s'efforce de le retrouver. De plus Mentor, qui assiste Télémaque, est un adulte ; la fiction reconstitue en somme la situation pédagogique qui est celle de l'enfant. Marc Soriano consacre un article dans son *Guide de la littérature de jeunesse* à réhabiliter le *Télémaque* de Fénelon, maintes fois décrié. Boileau par exemple, en 1699, souhaitait que "la morale fût répandue dans son ouvrage un peu plus imperceptiblement et avec plus d'art"¹. Soriano, lui, y voit "l'éducation active, l'idée d'un apprentissage de la vie qui se poursuit à travers les voyages et les aventures de Télémaque". Quoi qu'il en soit, nous voyons là encore comme l'Antiquité a une valeur édifiante.

De même, la *Vie des hommes illustres* de Plutarque a bercé l'enfance et la jeunesse de multiples générations du XVIème au XVIIIème siècle et faisait partie pour ainsi dire du projet d'éducation morale des adultes et pédagogues. Les innombrables

- 1 - Lettre à Brossette. 15 août 1699.

titres du genre "Leçons tirées de l'histoire romaine pour l'édification de la jeunesse" sont à cet égard significatifs. L'Antiquité aujourd'hui est-elle donc propre à servir d'exemple pour éduquer la jeunesse ? La valeur d'*exemplum* qu'avaient les *Histoires* de Tite-Live à son époque est-elle encore de rigueur aujourd'hui ? Peut-on encore édifier la jeunesse par des exemples tirés de l'Antiquité ?

En tout cas, la volonté de revaloriser le patrimoine, de tous côtés et sous toutes ses formes, se croise avec la prise en compte par notre système éducatif de l'importance de la lecture ; à côté du manuel scolaire s'ouvre un domaine nouveau de la production éditoriale. La lecture des textes antiques est donc avant tout une lecture prescrite par l'école. Aussi, la publication de ces textes sous une forme rénovée ne peut que rencontrer la faveur des enseignants et des parents sur le mode du "lis cela, c'est instructif !...". L'obsession constante des adultes de placer la lecture utile bien avant la lecture plaisir rencontre-t-elle alors la volonté des éditeurs ? Ainsi beaucoup de parents et d'enseignants favorisent le succès des nouvelles collections. Pour eux, les textes antiques et plus généralement les textes "classiques" relèvent de la littérature presque parascolaire : la garantie de qualité et de sérieux est assurée par rapport à la médiocrité de la production de série . Notre pédagogie insiste sur la nécessité de passionner l'enfant ou au moins d'utiliser ses curiosités. Dans cette optique, présenter les auteurs grecs et latins sous une forme attrayante peut être considéré

comme une tentative pour sortir des routines de l'enseignement traditionnel.

Il semble toutefois insuffisant pour expliquer le regain de faveur très contemporain que connaissent les auteurs antiques. Les remarques sur le rôle des prescripteurs sont en effet universelles. Les publications pour adultes ont-elles aussi une valeur édifiante ? Le grand retour à la morale que les journalistes mettent en exergue à la parution de ces nouvelles collections s'interpréterait alors de cette façon. On peut même voir dans cette présentation médiatisée, la volonté d'enraciner ce mouvement dans un quelconque humanisme -le mot apparaît dans la presse - mot fourre-tout, qui cacherait un effort pour "relever la dignité de l'esprit humain", en reliant la culture moderne à la culture antique. Mais cette idée d'une rénovation spirituelle et esthétique, qui n'est d'ailleurs en aucune façon précisée, est une définition beaucoup trop large et arbitraire.

C. La lecture des textes anciens aujourd'hui

Beaucoup de questions soulevées ici resteront sans réponses, toutefois le fait même de les formuler aidera à préciser les enjeux que représentent pour la lecture la parution de ces textes. La problématique pourrait s'énoncer de la sorte : la publication de ces textes, dans des collections "grand public" suffit-elle à en offrir l'accès à un large public ? Il nous faut donc prendre en compte le public touché par ces textes et la manière dont il sont reçus.

1. Place dans l'espace éditorial offert aux adolescents:

Revenons aux choix des auteurs grecs et latins qui sont publiés pour les adolescents.

La notion de lecteur adolescent, notion floue s'il en est, retient à l'heure actuelle l'attention des prescripteurs. De nombreux colloques récemment ont été tenus, des ouvrages de sociologie, de psychanalyse, poursuivent leur travail d'investigation.

Du côté des éditeurs, les collections pour adolescents se développent, cherchent leur style. L'importance de la production d'oeuvres de fiction destinées à un public adolescent au cours des dernières années rend difficile une analyse globale des collections : toutefois, on n'en est plus aujourd'hui à une littérature "fabriquée" autour des fameux problèmes adolescents. Le but plus ou moins avoué des éditeurs est néanmoins de fidéliser le jeune public en proposant une collection destinée aux plus de 13 ans (*Page blanche* chez Gallimard, *Les Maîtres de l'aventure* chez Hatier, etc.). Le propos de certaines collections - *Collection verte* chez Hachette avec la *Verte Aventure*, *Castor poche Senior* chez Flammarion - est d'avoir un pouvoir de formation, de proposer une "aventure" à la découverte de soi et du monde. D'autres, comme la collection *Majeur* de l'*Ecole des loisirs* ou *Page blanche* chez Gallimard, visent quant à elles un public de grands adolescents, d'adultes. Tous les titres sont retenus

avant tout pour leur qualité littéraire, sont susceptibles de séduire les adolescents bons lecteurs, résistent à un classement par âge. Peut-on alors parler de collections pour adolescents ? Nos textes antiques, publiés dans des collections pour adolescents, semblent vouloir réconcilier un peu les deux tendances. On ne peut leur enlever leur pouvoir de formation, même si, nous l'avons dit, c'est le plaisir du texte qu'ont l'ambition de donner les nouvelles présentations. Mais les titres proposés et les auteurs traduits ne peuvent en aucun cas induire un âge de lecture.

En outre, l'espace éditorial offert à la jeunesse conserve de très nombreux récits se rapportant de près ou de loin au modèle narratif qui reposait l'origine sur la transmission orale. La geste, par exemple, comme l'explique André Jolles dans *Formes simples* (Seuil, 1972, collection *Poétique*), correspond à une "attitude mentale" bien spécifique dans laquelle "l'univers se construit comme famille et s'interprète en termes de clan, d'arbre généalogique, de lien de sang". En effet, la littérature adressée aux enfants et aux jeunes se présente souvent comme une leçon ou un enseignement moral indirect impliquant l'évocation fréquente des relations et de l'héritage du passé ; elle s'intéresse souvent aux problèmes posés par les liens familiaux et par la situation de l'individu au sein du groupe, qui assure la construction de la personne, sa formation : romans "initiatiques", romans "pour grandir". Mais l'expression du sentiment familial, telle qu'elle apparaît dans certains romans mettant en scène des orphelins (*Sans famille* de Hector Malot, *David Copperfield* de

Charles Dickens, *Papa Longues Jambes* de Jean Webster) ou dans des ensembles, tels *La petite maison dans la prairie* de L. Ingalls Wilder, *Les enfants Tillermann* de Cynthia Voigt, est-elle toujours aussi vive dans la littérature de jeunesse aujourd'hui ? Se retrouve-t-elle sans modifications profondes, ou bien des rapports familiaux nouveaux, les bouleversements sociaux actuels ont-ils des incidences sur les narrations proposées aux plus jeunes ? Quelques oeuvres récemment publiées mettent en avant un sentiment très vif de la famille : s'agit-il alors de garantir un humanisme moderne ? On pourrait dès lors situer dans cette perspective la parution de textes antiques dans des collections pour les plus jeunes, et même plus largement dans des collections "grand public".

Nous avons insisté, dans notre présentation des collections de l'*Odyssée*, sur la lecture plus merveilleuse qu'induisaient les nouvelles traductions. L'*Odyssée* d'ailleurs, chronologiquement postérieure à l'*Illiade*, est toujours publiée seule ou en tout cas antérieurement à l'*Illiade*. Mme Lalouette, qui a fait paraître le titre avant l'*Illiade* dans la collection *Epopée*, explique qu'il est d'une lecture plus aisée. "Les aventures d'Ulysse figurent le type même du voyage auquel s'identifie si aisément la vie humaine" écrit Jacqueline de Romilly. L'*Illiade* est, selon Mme Lalouette, plus un texte de garçons dans la mesure où c'est un texte guerrier, où les combats tiennent une place essentielle, où tout se passe en quelques jours. Les traductions actuelles visent, outre à donner à son texte sa dimension merveilleuse, à nous faire redécouvrir Homère dans les banquets de roi, à nous faire

partager la viande, le vin, les chansons familières et fabuleuses, les histoires de guerriers prodigieux et de navigateurs trop rusés. Il ne s'agit plus alors de nous édifier, mais de nous faire écouter de banquets en banquets, les histoires qui revenaient, s'allongeaient, se ramifiaient... Bref c'est la dimension de l'oralité à laquelle on redonne toute son ampleur : une culture grecque qui tisse la vie quotidienne comme culture de la voix et de l'événement et non comme une culture morte et momifiée.

On peut voir des prolongements de cette perspective sur la lecture du texte homérique dans un texte publié à l'*Ecole des loisirs*. dans la collection *Médium Poche* nous sont en effet proposées les comédies de Plaute. Tout latiniste ayant peiné sur des versions latines de Plaute s'étonnera de ce choix. L'univers peu familier de la société hellénistique peut-il encore faire rire des adolescents aujourd'hui ? Dans un format de poche, illustré et broché, avec une traduction et des notes de Marie-Rose Rougier, des illustrations proches de fresques où se déroulent des scènes comiques, cette édition nous invite à une réelle redécouverte de Plaute. La *Comédie au fantôme (Mostellaria)* nous replace à l'aube du deuxième siècle avant J.-C. Sous nos yeux apparaît un monde haut en couleurs de personnages fardés, affublés de perruques, grimaçant et gesticulant : c'est une vraie représentation qui nous ait proposée. Certes les comédies dépeignent la société grecque qui est considérée avec peu de sympathie, jugée immorale et la morale de Plaute consiste alors à mettre en garde son public contre les conséquences de la "vie à la grecque". Toutefois,

si les pièces de Plaute ont pu faire prendre conscience aux Romains de leurs propres valeurs morales, une telle traduction, vive et alerte, nous en restitue surtout la truculence. Les personnages sont plutôt des masques que des caractères ; tout cela est un jeu animé, rapide et superficiel : un esclave qui a le diable au corps s'évertue à gruger son maître, profitant de son absence pour débaucher son fils. Comme l'annonce la présentation de la collection, la raison finira par reprendre ses droits, "mais le temps d'une représentation, le délire, la liberté, le rire, auront régné en maîtres". Le texte engage d'ailleurs vivement à porter la pièce à la scène et surtout nous montre qu'on peut encore rire aujourd'hui d'une comédie latine. Nous sommes loin alors du désir des prescripteurs de tirer des exemples de l'histoire romaine une quelconque morale édifiante.

2. Vers une nouvelle lecture de ces textes :

Il semble alors à ce stade un peu facile et sans grand intérêt d'analyser quels grands thèmes de la vie et de la pensée grecques et latines sont exploitables aujourd'hui, à quels besoins contemporains ils offrent une réponse. L'immense trésor d'expériences spirituelles et morales qui s'étirole dans les volumes des bibliothèques latine ou grecque ne doit plus en être extrait sous forme de maximes ou de conduites morales et héroïques, comme exemples à suivre.

La leçon que nous donnent ces nouvelles collections - c'est le but qu'elles se fixent, on l'espère - est qu'il faut

redécouvrir un relief, une dimension humaine, que seule peut rendre une familiarité avec les textes.

On pourrait souhaiter que la lecture allégée de ces textes, qui demande donc moins de temps et moins d'efforts, incite à se reporter aux textes eux-mêmes. Ces collections pourraient alors être considérées comme des points de départ, des initiations à des lectures complètes et plus érudites. Sans doute est-ce un peu utopique : le latin et le grec ne connaissent pas un tel regain de faveur dans l'enseignement, qu'il permette à beaucoup de se reporter aux textes originaux ! Beaucoup des collections analysées plus haut nous ont semblé créer une réelle familiarité avec le lecteur. En donnant toute leur valeur aux images, en ne tronquant pas inopinément le texte, elles suscitent avant tout le plaisir de lire.

L'Antiquité n'est plus utilisée alors comme caution à un humanisme officiel : ce retour aux textes ne peut pas dès lors s'interpréter comme une glorification de valeurs sûres et reconnues de l'Humanisme et des Lumières, pour mieux rejeter les cultures minuscules. Les exemples que nous avons développés tout au long de notre analyse montrent que l'image qui nous est proposée de l'Antiquité n'est plus celle d'une culture une et indivisible : plutôt que mettre en exergue une Antiquité porteuse de valeurs morales et universelles, les collections proposées nous restituent la diversité des cultures antiques et les rétablissent dans leurs différences. Homère par exemple nous permet de redécouvrir la présence de cultures orales à l'intérieur de notre propre tradition : cet

univers de "petites gens" (collection *Epopée*) nous parle des relations au monde qui tissent la vie grecque quotidienne. Nous retrouvons alors Homère pour lui-même, et une telle lecture fait partie du "plaisir du texte". La lecture du *Dossier H* d'Ismaïl Kadaré a d'ailleurs récemment intéressé les "homéologues" : il s'agit d'une enquête sur les rhapsodes albanais contemporains, survivance qui, à bien des égards, rappelle les aèdes antiques. Une telle perspective nous permet une lecture plus libre de ces monuments anciens de la culture humaniste. Il appartient au lecteur de redonner vie au texte en puisant dans sa mémoire personnelle. L'épopée devient alors l'expression de la voix du peuple, le premier âge de toute la littérature, elle se mêle pour les adolescents comme pour les adultes aux lectures de divertissement.

CONCLUSION

La volonté de revaloriser le patrimoine de tous côtés et sous toutes ses formes trouve son aboutissement dans la publication de toutes ces nouvelles collections. Toutefois si l'on se limite à faire un panorama, à présenter un catalogue des auteurs remis au goût du jour, la seule conclusion que l'on peut en tirer paraît un peu hâtive : les valeurs antiques véhiculées par ces textes correspondraient à un besoin de notre civilisation en crise. Il ne peut s'agir alors que d'un coup de phare passager, d'une curiosité pour la civilisation latine, pour les maximes romaines et la morale classique, bien entretenue par les éditeurs et les médias.

Un long détour à suivre les pérégrinations d'Ulysse sur les chemins de l'édition nous a permis de comprendre que les textes anciens aujourd'hui ne sont plus donnés à lire pour servir de modèle, qu'ils n'ont plus la même valeur édifiante qu'on leur prêtait. La dimension merveilleuse, le caractère oral du texte sont pris en compte : avant d'être édifiante, ou peut-être justement pour le devenir, la lecture doit être d'abord une lecture d'agrément. Le succès et la présentation renouvelée de beaucoup des collections leur garantissent cette dimension. Il s'agit de faire sortir ces textes du carcan éducatif pour les ouvrir à un public nouveau. Tout utopique que soit cette volonté, on ne peut que se réjouir que ces trésors soient remis à la disposition du public pour peu que les collections ne trahissent pas les Anciens. Présentée

ainsi, la culture qui sert de fondement à la civilisation occidentale n'est plus un monument inaccessible mais est présentée dans sa richesse et sa diversité : c'est une culture du quotidien, vivante, mouvante, qui s'affirme dans ses différences, sans doute plus proche de notre sensibilité moderne.

BIBLIOGRAPHIE

I. L'édition : tendances actuelles

a/ Ouvrages généraux sur l'organisation de l'édition

<1> BARBIER-BOUVET, Jean-Marie. *Les enjeux de l'édition jeunesse à la veille de 1992*. Montreuil : Salon du livre de jeunesse, 1990. 118 p. ISBN 2-908368-00-5.

Un ouvrage qui fait réellement le tour du livre de jeunesse : avec ses indispensables chiffres, tableaux, statistiques, cette étude expose les résultats effectués au moyen de questionnaires et d'entretiens. L'objectif est de poser des questions à propos de l'avenir du livre de jeunesse à l'heure du marché unique européen.

<2> BOUVAIST, Jean-Marie et BOIN, Jean-Guy. *Du printemps des éditeurs à l'âge de raison : les nouveaux éditeurs en France (1974-1988)*. Paris : La Documentation Française, 1989. 222 p. ISBN 2-11-002181-0.

Après un rapide tableau de l'évolution du paysage éditorial français depuis 1970, l'ouvrage propose une "démographie éditoriale" qui montre comment une industrie culturelle comme l'édition de livres se renouvelle.

<3> JAFFRAY, Patricia. Fiez-vous aux apparences ou les politiques de couverture des éditeurs. *Livres-Hebdo*, 31 mars 1981, n°13. p.87-95.

Des éditeurs de littérature générale expliquent leur choix en matière de politiques de couverture : c'est elle en effet qui signe le texte, traduit l'esprit d'un éditeur, l'intention d'une collection. Rééditer les classiques dans des collections plus modernes suppose donc aussi le choix de couvertures appropriées.

<4> JOHANNOT, Yvonne. *Quand le livre devient poche*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 1978. 199p. ISBN 2-7061-0121-5.

C'est du côté de la dimension symbolique du livre que nous entraîne cet ouvrage : quelle portée sociale peut avoir la parution de "livres de poche" ? Quel nouveau rapport culturel au livre engendre le "poche" ? Les polémiques soulevées au début des années 1960 par les rééditions à grands tirages et à bas prix trouvent aujourd'hui un écho chez les détracteurs des nouvelles collections de textes antiques.

<5> LAUFER, Roger. L'esprit de la lettre : d'une lecture matérielle des livres. *Le Débat*, novembre 1982, n°22. p.156-159.

Si cet article s'intéresse à la lecture, c'est en se plaçant du côté de sa présentation matérielle, et des choix des éditeurs dans ce domaine : typographie, mise en page,

pages de titre... L'auteur tente ici une brève histoire matérielle de la production des textes.

<6> LINDON, Jérôme. Le Livre comme risque. *Le Débat*, Novembre 1982, n°22. p.71-78.

L'avenir de l'édition française à l'heure du prix unique du livre.

<7> *Le livre concurrencé : 1900-1950*. Sous la dir. de Henri-Jean Martin, Roger Chartier, Jean-Pierre Vivet. Paris : Promodis, 1990. 609 p. (*Histoire de l'édition française*, 4). ISBN 2-903181-54-3.

Ce quatrième tome de l'*Histoire de l'édition française* constitue une somme de références sur les soixante années comprises entre la crise de l'édition dans la dernière décennie du XIXème siècle et l'entrée de la lecture dans une ère nouvelle à partir des années 1950. Les longs chapitres consacrés aux politiques éditoriales, à l'édition littéraire et au développement de la lecture publique fournissent un grand nombre de données précieuses.

b/ Les nouvelles collections

Nous trouverons dans cette partie essentiellement des articles de périodiques : le phénomène est en effet trop récent pour avoir donné lieu à d'autres types de publications. C'est essentiellement en dépouillant la presse professionnelle que nous avons pu recueillir des renseignements concernant la

naissance de ces collections : les références citées ici sont donc plutôt descriptives et ce sont elles qui ont servi de point de départ à l'analyse.

<8> Agora livre ses classiques. *Livres de France*, mai 1990, n°119. p.72.

<9> Les Belles Lettres rationalisent et se renouvellent. *Livres-Hebdo*, 9 mars 1990, n°10. p.125-126.

<10> CADET, Valérie. Traduit du latin. *Le Magazine littéraire*, février 1991, n°285. p.24-26.

<11> Les "Classiques Larousse". *Livres de France*, avril 1991, n°129. p.26.

<12> DROIT, Roger-Pol. Une boussole pour l'Antiquité. *Le Monde*, 9 mars 1990. p.22.

<13> Edition d'érudition : l'état des lieux. *Livres-hebdo*, 19 janvier 1990, n°3. p.27.

<14> ESCARPIT, Denise. Dir. Attention! Un livre peut en cacher un autre...: traduction et adaptation en littérature d'enfance et de jeunesse. *Nous voulons lire!*, 1985. 233p. ISSN 0153-9027.

<15> EUGENE, Catherine. Les Parutions récentes de l'*Odyssée*.
La revue des livres pour enfants, été 1990, n°133. p.30-31.

<16> GRIMAL, Pierre. Un Monde vivant. *Le Magazine littéraire*,
février 1991, n°285. p.18-19.

Comment l'Europe naissante revient à ses sources latines. Des albums d'Astérix le Gaulois en latin aux nouvelles collections qui publient les grands textes latins, un retour aux sources latines semble se dessiner.

<17> *Lecture Jeunesse: dossiers et documents sur la lecture des 12-18 ans*. Paris : Association lecture-jeunesse, 1990. Janvier 1990, n°53. 133p. ISSN 0152-8505.

Un numéro consacré à la lecture des textes "classiques" par les adolescents.

<18> Maîtres penseurs en poche : rééditer des grands classiques de la philosophie tout en innovant. *Livres-Hebdo*, 24 août 1990, n°32-34. p.74.

<19> Offensive "Folio" chez Gallimard. *Livres de France*, janvier 1989, n°115. p.54.

<20> De Platon à Damascius. *Le Monde*, 9 mars 1990. p.22.

<21> Le Poche : toujours plus. *Livres-Hebdo*, 29 mars 1991, n°13. p.59.

<22> Romans historiques aux Belles Lettres. *Livres de France*, avril 1990, n°118. p.71.

II. La lecture des textes antiques

Quelques ouvrages de référence en sociologie de la lecture nous ont aidé à définir quels types de questions pouvaient poser la parution de ces textes. Toutefois, comme nous l'avons montré, il s'agit ici d'un type de lecture bien particulier, pour lequel l'école et l'enseignement en général jouent un rôle tout à fait déterminant. La place du latin et du grec dans l'enseignement doit donc être prise en compte. Nous disposons surtout, pour ce faire, d'ouvrages généraux sur l'histoire de l'éducation, et les références citées se limiteront à celles qui abordent le problème de l'enseignement du latin et du grec.

a/ Pratiques de la lecture

Outre les ouvrages généraux, dont nous avons délibérément limité le nombre, nous nous sommes intéressés à la lecture des adolescents, qui sont les premiers concernés par les nouvelles publications de nos textes anciens.

<23> BOURDIEU, Pierre et PASSERON, Jean-Claude. *Les Héritiers*. Paris: Ed. de Minuit, 1964. 179 p.

Les étudiants et leur culture... Parmi les nombreuses analyses auxquelles se livrent les deux sociologues, il en est une longue sur la culture consacrée par l'école. Nous en avons retenu leur conclusion pour notre étude, même si l'ouvrage est un peu daté : les disparités sociales sont moins marquées pour la culture consacrée par l'école que pour les autres dimensions des pratiques culturelles.

<24> CHARTIER, Anne-Marie et HEBRARD, Jean. *Discours sur la lecture : 1880-1980*. Paris : Bibliothèque Publique d'Information, 1989. 525 p. (*Etudes et Recherches*). ISBN 2-902706-24-3.

Résultat d'un travail collectif, cette étude est d'ores et déjà un ouvrage de référence dans les domaines de la pédagogie et de la lecture. Toute la recherche est portée par une problématique très forte ; trois protagonistes dessinent le paysage social et culturel : l'Eglise, l'Ecole et la lecture publique. Les modèles de lecture prônés par ces trois acteurs sont mis à jour, tous illustrés avec érudition.

<25> L'Enfant lecteur. Sous la dir. de Rolande Causse. *Autrement*, mars 1988, n°97. 202 p. ISSN 0751-0144.

"Tout pour faire aimer les livres" proclame l'avant-titre du numéro. Dans une série d'articles qui sont autant d'anecdotes, d'exemples pris sur le vif, d'expériences, les auteurs de cet ouvrage cherchent à comprendre comment on passe de l'apprentissage au plaisir de lire.

<26> ESCARPIT, Denise et VAGNE-LEBAS, Mireille. *La littérature d'enfance et de jeunesse: état des lieux*. Paris : Hachette-Jeunesse, 1988. 268p. ISBN 2-13-036794-1.

L'ouvrage construit au fil des pages une définition de la littérature d'enfance et de jeunesse et une définition du livre, entité complexe, à la fois objet commercial, social, culturel et sujet. Une présentation synthétique permet de faire le point sur les différentes approches de la littérature d'enfance et de jeunesse, approche historique, psychologique, pédagogique, artistique ou littéraire... à partir desquelles il convient de s'interroger.

<27> GENETTE, Gérard. *Seuils*. Paris : Ed. du Seuil, 1987. 388 p. (*Poétique*). ISBN 2-02-009525-4.

G. Genette s'intéresse ici à la présentation matérielle du texte. Apparat publicitaire, présentation éditoriale, quatrième de couverture et autres préfaces, notes, entretiens, avertissements - que Genette désigne du terme de paratexte - sont autant d'indices qui imposent un mode de lecture, qui créent un pacte implicite avec le lecteur.

<28> *Les Humanistes et l'Antiquité grecque*. Ed. par Mitchiko Ishigami-Iagolnitzer. Paris : Ed. du C.N.R.S., 1991. 176 p. ISBN 2-222-04342-2.

Les communications rassemblées dans cet ouvrage, présentées lors d'un séminaire à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, ont pour objet la naissance de l'Humanisme. De nombreux articles concernent la redécouverte des classiques

dans le mouvement humaniste en France, et la tradition des textes grecs et latins.

<29> Lecteurs ou non-lecteurs : les adolescents : une table ronde à la Joie par les Livres. *La Revue des livres pour enfants*, septembre 1982, n°85-86. p.16-30.

Une analyse des disparités de lecture qui existent entre des jeunes d'une même classe d'âge.

<30> MARTIN, Henri-Jean. Pour une histoire de la lecture. *Le Débat*, novembre 1982, n°22. p.160-177.

De la lecture à haute voix à la lecture silencieuse, du *volumen* au *codex*, les modalités de lecture ont bien changé. Sont analysés entre autres les efforts des éditeurs au Moyen-Age pour présenter les éditions de classiques latins plus lisiblement, avec de nouveaux signes diacritiques ou des divisions en chapitres.

<31> MERLET, Marie-Isabelle. La spécificité de la littérature pour adolescents. *Etudes de linguistiques appliquées*, octobre-décembre 1983, n°52. p.19-35.

Quels auteurs les enseignants peuvent-ils aujourd'hui proposer aux adolescents ?

<32> *Pour une sociologie de la lecture : lectures et lecteurs dans la France contemporaine*. Sous la dir. de Martine Poulain. Paris : Cercle de la librairie, 1988. 241 p. (*Collection Bibliothèques*). ISBN 2-7654-0403-8.

Un ouvrage qui s'interroge sur la sociologie de la lecture en faisant l'analyse de ses différentes tendances, et qui introduit à toutes les questions que l'on peut se poser concernant la lecture.

<33> *Les Pratiques culturelles des Français : 1973-1989.* Paris : La Découverte : La Documentation Française, 1990. 285 p. ISBN 2-7071-1914-8.

Cet ouvrage présente les résultats de l'enquête sur les pratiques culturelles des Français de 15 ans et plus. Il met en évidence les principales évolutions de ces quinze dernières années, outre une description des comportements culturels dans tous les domaines. La désaffection de la lecture chez les adolescents est analysée.

<34> *Pratiques de la lecture.* Sous la dir.de Roger Chartier. Paris : Ed. Rivages, 1985. 241 p. ISBN 2-903059-52-7.

Comment analyser les modalités d'une pratique culturelle à première vue identique pour tous ? Après un développement historique, ce sont la politique et les attitudes de lecture, relation intime entre un lecteur solitaire et un livre, qui sont mises en question.

<35> SINGLY, François de. *Lire à 12 ans : une enquête sur la lecture des adolescents.* Paris : Nathan, 1989. 223 p. ISBN 2-X9-1300-X.

A partir d'une enquête réalisée auprès de mille enfants de 12 ans et de leur mère, cette étude sociologique prend en

compte trois dimensions susceptibles d'influer fortement sur l'accès à la lecture : le milieu social, le sexe et le cursus scolaire. Entre autres, son étude sur "l'utilité des classiques" est riche d'enseignements sur la lecture prescrite par l'école.

<36> SORIANO, Marc. *Guide de littérature pour la jeunesse : courants, problèmes, choix d'auteurs*. Paris : Flammarion, 1975. 568 p. ISBN 2-0-210199-1.

Sous la forme d'un dictionnaire, ce guide propose un bon nombre de réponses d'ordre pratique à toutes les questions concernant la lecture des plus jeunes. Les articles sur les classiques pour la jeunesse ou sur l'école et la lecture ont l'avantage de réunir des informations qui concernent aussi bien la sociologie de la lecture que son apprentissage, en donnant des exemples précis.

b/ Le latin, le grec et la littérature dans l'enseignement

<37> CHARTIER, Anne-Marie, HEBRARD, Jean. L'invention de la lecture dans les enseignements sans latin. *Le Français aujourd'hui*, juin 1989, n°86. p.106-114. ISSN 0184-7732.

<38> COMPERE, Marie-Madeleine. Ed. *Du collège au lycée : 1500-1850 : généalogie de l'enseignement secondaire français*.

Paris : Gallimard, 1985. 280 p. (*Archives*, 96). ISBN 2-07-070387-8.

Les matières enseignées, les programmes font ici l'objet d'une analyse soignée.

<39> DUMONTIER, F., SINGLY, F. de, THELOT, C. La Lecture moins attractive qu'il y a vingt ans. *Economie et statistique*, juin 1990, n°223. p.63-80.

Le rôle de l'école dans l'incitation à la lecture est mis en question ici : la plupart des faibles lecteurs comprennent mal la finalité de la culture dispensée par le livre et vantée par les institutions de lecture.

<40> GENETTE, Gérard. Rhétorique et enseignement. *Figures II*. Paris : Ed. du Seuil, 1969. p.23-42. (*Tel Quel*).

En quoi consiste l'enseignement de la littérature ? Au travers d'une analyse de l'enseignement de la rhétorique, Genette critique le parti pris d'un enseignement qui apprendrait à écrire, fondé sur l'imitation des auteurs latins et grecs.

<41> GUTH, Paul. *Lettre ouverte aux futurs illettrés*. Paris : Albin Michel, 1980. 220p. (*Collection Lettre Ouverte*). ISBN 2-226-00995.

Sur un ton vif et mordant, ce grand défenseur de la culture classique s'en prend à l'enseignement actuel, apte à ne fabriquer que des illettrés. Son plaidoyer pour

l'enseignement des langues anciennes est à cet égard tout à fait significatif.

<42> LEMIE, Claude. La Bibliothèque idéale du jeune lycéen. *Le Monde de l'éducation*, juin 1981. p.35.

Une tentative pour dresser une liste de cinquante ouvrages pour la culture de base d'un élève de seconde.

<43> LIDSKY, Paul. Lectures des adolescents et programmes des classes de lettres. *Bulletin d'analyses de livres pour enfants*, juin 1973, n°32. p.23-31.

Ce long article s'intéresse à la culture des adolescents, essentiellement du point de vue de leurs lectures. L'accélération gigantesque de la notion de savoir signifie-t-elle pour les adolescents une dévalorisation du savoir passé, de la culture traditionnelle ? L'impact de cette constatation sur les programmes des classes de lettres est ensuite analysé.

<44> MARROU, Henri-Irénée. *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*. Paris : Le Seuil, 1981.

1 : *Le Monde grec*. 450 p. (*Points Histoire*, 56). ISBN 2-02-006014-0.

2 : *Le Monde romain*. 250 p. (*Points Histoire*, 57). ISBN 2-02-006015-9.

<45> MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. *Collèges : programmes et instructions*. Paris : Centre National de Documentation Pédagogique, 1985. 348 p. ISBN 2-253-03866-0.

Dans ce programme de l'enseignement au collège, sont définis clairement les objectifs visés par l'apprentissage des langues anciennes.

<46> ROMILLY, Jacqueline de. *L'Enseignement en détresse*. Paris : Julliard, 1984. 21 p. ISBN 2-260-00361-3.

Ce livre est un constat parfois sévère à propos du mal qui gagne notre enseignement. Son intérêt pour nous est qu'il insiste sur les domaines les plus alarmants : la langue française et les études littéraires en général.

<47> SARTRE, Jean-Paul. *Situations I*. Paris : Gallimard, 1947. 338 p. (*Blanche*). ISBN 2-07-025762-2.

Nous nous sommes reportés à l'analyse que fait Sartre sur l'enseignement des classiques du XVIIème siècle dans les classes de français depuis la sixième à la première. Ils représentent en effet à peu près un tiers de l'enseignement chaque année : Sartre montre les racines idéologiques de cette disproportion.

<48> *Travaux d'élèves : pour une histoire des performances scolaires et de leur évaluation : 1720-1830*. Sous la dir de Pierre Gaspard. Paris : Institut National de Recherche

Pédagogique, 1990. 178 p. (*Histoire de l'Education* ; numéro spécial). ISBN 2-7342-025-1.

L'histoire d'une discipline scolaire à travers les travaux réalisés par les élèves, voici l'ambition que se donne cet ouvrage : entre autres choses, cette synthèse s'appuie sur les exercices latins faits au collège Louis-le-Grand vers 1720. Nous avons donc là une mine de renseignements sur l'enseignement des langues anciennes au début du XVIIIème siècle.

III. Principales collections d'Homère citées

Les références bibliographiques sont classées par ordre chronologique de parution.

- *L'ILLIADE* :

<1> HOMERE. *L'Illiade ; l'Odyssée*. Paris : Gallimard, 1955. 1144 p. (*Bibliothèque de la Pléiade*). ISBN 2-07-010261-0.

<2> HOMERE. *L'Illiade*. Ed. Paul Mazon. Paris : Belles Lettres, 1968. (*Universités de France*)

<3> HOMERE. *L'Illiade*. Paris : Gallimard, 1975. (*Folio*, 700). ISBN 2-07-036700-2.

<4> HOMERE. *L'Illiade*. Paris : Gallimard, 1985. 456 p. (*Mille Soleils*). ISBN 2-07-050189-2.

<5> HOMERE. *L'Illiade*. Trad. du grec Frédéric Mugler ; présentation Claude-Michel Cluny. Paris : La Différence, 1989. 850 p. ISBN 2-7291-0421-6.

<6> HOMERE. *L'Illiade*. Trad. du grec par Michel Woronoff ; ill. Bruno Pilorget. Paris : Casterman, 1990. 301 p. (*Epopée*). ISBN 2-203-16311-9.



- L'ODYSSEE :

<1> CHANDON, Georges. *Contes et récits tirés de l'Illiade et l'Odyssée*. Ill. de René Péron. Paris : Fernand Nathan, 1962. 253 p. (*Contes et Légendes de tous les pays*).

<2> HOMERE. *L'Odyssée*. Ed. Victor Bérard. Paris : Armand Colin, 1963. 436 p. (*Bibliothèque de Cluny*). ISBN 2-200637030-X.

<3> HOMERE. *L'Odyssée*. Ed. Charles-Marie Leconte de Lisle. Bonnot J., 1973. 305 p.

<4> HOMERE. *L'Odyssée*. Paris : Gallimard, 1973. (*Folio*, 254). ISBN 2-07-036254-X.

<5> HOMERE. *L'Odyssée*. Ed. Médéric Dufour, Jeanne Raison. Paris : Flammarion, 1975. 384 p. (*GF*, 64). ISBN 2-08-070064-2.

<6> LOB et PICHARD . *Ulysse*. Adaptation du texte d'Homère. Grenoble. Glénat, 1982. 125 p. ISBN 2-7242-1348.

<7> HOMERE. *Le voyage d'Ulysse*. Paris : Ed. de l'Amitié/Hatier, 1983. 160 p. (*Les Maîtres de l'Aventure*). ISBN 2-7002-1000-2.

<8> HOMERE. *Contes et récits tirés de l'Iliade et l'Odyssée*. Adapt. G. Chandon. Paris : F. Nathan, 1984. 191 p. (*Contes et légendes poche*, 509).

<9> HOMERE. *L'Odyssée*. Introd. Jean Bérard. Paris : Gallimard, 1985. 446 p. (*Mille Soleils*). ISBN 2-07-050190-6.

<10> HOMERE. *L'Odyssée*. Trad du grec Philippe Jacottet et éd. Paul Démont. Paris : LGF, 1989. (*Le Livre de Poche*, 4286). (*Nouvelle Approche*) ISBN 2-253-05069-5.

<11> HOMERE. *L'Odyssée*. Adapt. Jaroslav Hulak ; trad. du tchèque par Marie-José Lamorlette. Gründ, 1989. 248 p. (*Les Grands Classiques de tous les temps*). ISBN 2-7000-1230-5.

<12> HOMERE. *L'Odyssée*. Trad. du grec par Leconte de Lisle ; préf. et éd. Paul Wathelet. Paris : Presses-Pocket, 1989. 476 p. (*Lire et Voir les Classiques*, 6018). ISBN 2-266-03079-5.

<13> HOMERE. *L'Odyssée*. Trad. du grec par Leconte de Lisle ; adapt. Bruno Rémy ; ill. Notor. Paris : L'Ecole des Loisirs, 1988. 165 p. (*Les Classiques abrégés*). ISBN 2-211-04122-1.

<14> HOMERE. *L'Odyssée*. Ed. et trad. du grec Michel Woronoff ; ill. Bruno Pilorget. Paris : Casterman, 1989. 298 p. (*Epopée*). ISBN 2-203-16310-0.

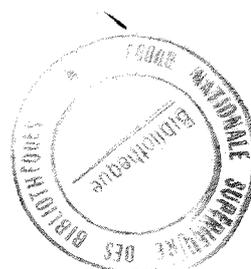


Casterman (Epopée) ; l'Odyssée ; page 11

TABLE DES MATIERES :

INDEXATION	3
INTRODUCTION	5
I. PANORAMA DES COLLECTIONS DE TEXTES ANTIQUES	7
<u>A. Les auteurs s'échappent de plus en plus des éditions savantes</u>	7
1. Du nouveau dans la publication de ces textes :	7
2. Une volonté unanime des éditeurs :	9
<u>B. Les nouvelles collections</u>	11
1. <i>Arléa</i> :	11
2. <i>Rivages</i> et <i>La Différence</i> :	15
3. Valeurs de ces collections :	18
<u>C. Rénovation des collections traditionnelles</u>	20
1 Succès des éditions classiques :	20
2. <i>Les Belles Lettres</i> :	22
3. Le grand retour de la morale ?	25
II COMMENT LIT-ON HOMERE AUJOURD'HUI?	29
<u>A. Une redécouverte d'Homère</u>	29
1. Une nouvelle vague d'éditions :	29
2. Le point de vue des éditeurs :	31
3. L'aède retrouvé :	32
<u>B. Collections disponibles aujourd'hui</u>	35
1. Historique de l'édition des poèmes homériques :	35
2. La traduction de Victor Bérard :	36
3. Deux exemples de traductions intégrales dans de nouvelles collections : <i>Gallimard</i> et <i>Presses Pocket</i> :	38
4. Réécritures à partir de traductions existantes : <i>Nathan, Hatier/l'Amitié</i> et <i>l'Ecole des Loisirs</i> :	41
5. Les initiatives les plus heureuses : <i>Le Livre de poche</i> et <i>Epopée (Casterman)</i> :	45
<u>C. La lecture de l'Odyssée dans l'histoire</u>	54
1. Homère comme modèle :	54
2. L'influence d'Homère sur la littérature occidentale :	57
III. LECTURE UTILE / LECTURE PLAISIR	61
<u>A. Latin, grec et enseignement</u>	61
1. Travaux d'écritures :	61
2. Vers un enseignement fondé sur la lecture :	63
<u>B. Le rôle des prescripteurs dans la lecture</u>	67
1. Bonne capacité de lecture et bonne scolarité :	67
2. Usage de ces écrits :	69
<u>C. La lecture des textes anciens aujourd'hui</u>	73
1. Place dans l'espace éditorial offert aux adolescents :	74
2. Vers une nouvelle lecture de ces textes :	78
CONCLUSION	81
BIBLIOGRAPHIE	83

<u>I. L'édition : tendances actuelles</u>	83
a/ Ouvrages généraux sur l'organisation de l'édition	83
b/ Les nouvelles collections	85
<u>II. La lecture des textes antiques</u>	88
a/ Pratiques de la lecture	88
b/ Le latin, le grec et la littérature dans l'enseignement	93
<u>III. Principales collections d'Homère citées</u>	98
- L' <i>Iliade</i> :	98
- l' <i>Odyssée</i> :	99



BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB



801648D